

Cette année encore, notre édition florilège vous propose une relecture des meilleurs contenus publiés par Le Franco dans les derniers mois. Chacune des personnes derrière ce journal a pris le temps de fouiller dans nos archives récentes pour vous inviter, chacun avec ses propres raisons, à replonger dans l'un de ces articles de qualité. Et cette année particulièrement, la qualité de notre travail a été reconnue, et ce, bien au-delà de l'Alberta. Le mois dernier, Réseau Presse a présenté les finalistes des Prix d'excellence de la presse francophone 2022 et Le Franco y est en nomination pour SEPT PRIX D'EXCELLENCE! Quelle belle nouvelle! Dans ces pages, vous trouverez le texte en lice pour le Prix de l'article d'actualité de l'année signé par Marie-Pasie Berthiaume, un texte qui nous plonge dans les coulisses du plus important mouvement de désobéissance civile de l'histoire du pays : la bataille de Fairy Creek. Cette édition du Franco comprend aussi un texte signé par Emmanuel Kondo en lice pour le Prix de l'article communautaire de l'année, un bilan sévère de l'héritage de Naheed Nenshi pour notre francophonie à Calgary. À ses nominations pour le Prix de l'article de l'année, ce journal a « Une » de l'année pour la couverture publiée le 11 mai 2022 sur le bilan de la fête des Mères. Cette impressionnante page couverture est le travail d'orfèvrerie de notre graphiste Andoni Aldasoro. Son œil créatif, critique et engagé fait également décrocher au Franco une nomination pour le Prix d'excellence générale pour la qualité graphique. Le contenu du Franco est bien meilleur en papier. Et ça, c'est largement grâce à Andoni Aldasoro. Nos projets spéciaux attirent également l'attention. Le projet de l'année, projet développé en partenariat avec le Conseil scolaire francophone, est en nomination. Ce projet vise à encourager la relève journalistique et à décloisonner l'utilisation du français dans l'espace public. Sa présence sur TikTok (nous sommes les premiers en Alberta à avoir développé du contenu en français pour cette plateforme) est aussi remarquée et en nomination. Félicitations au créateur de ces capsules, Émanuel Dubé-Lam. Enfin, Le Franco est en nomination pour le Prix du journal de l'année! Rien de moins. C'est ce journal que vous tenez entre les mains. Alors, vous disons merci. Merci aussi à tous nos artisans, nos journalistes, nos chroniqueurs et nos lecteurs qui nous aident, chaque jour, à mettre en lumière la réalité francophone de l'Alberta. Un merci tout spécial à notre rédacteur en chef, Arnaud Barbet. Nous lui devons l'envoi éditorial de ce journal dans la dernière année. Il reçoit lui aussi une nomination, à titre personnel, pour le Prix reconnaissance de l'article Francopresse de l'année. Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture. Profitez bien de ce voyage dans votre communauté. Dans deux semaines, nous serons de retour avec une édition régulière, une tonne de nouveaux articles, dont un retour sur la récente visite du pape en Alberta.

PHOTOMONTAGE : ANDONI ALDASORO

ÉDUCATION



**DES HOMMES
AU SERVICE DE
VOS ENFANTS**

► 6-7

ÉCONOMIE



**ENTREPRENEURIAT
LES FEMMES
SOLIDAIRES**

► 8

ENVIRONNEMENT



**COP 26
ÇA CHAUFFE
POUR LES
POLITIQUES**

► 11

ENVIRONNEMENT



**CARIBOUS
LA FIN ÉMINENTE
D'UNE ESPÈCE**

► 12-13

ARTS ET CULTURE



**ROGER DALLAIRE
UN CONTE
HIVERNAL EN ÉTÉ!**

► 20-21



**«AVOIR
LA FALLE
BASSE»**

► 8



**POLITIQUE
NAHEED NENSHI
QUITTE LA MAIRIE
UNE ÉVENTUELLE BOUFFÉE
D'AIR POUR LA FRANCOPHONIE**

► 3



**POLITIQUE
SANS-ABRIS
LA QUESTION EST
PRISE AU SÉRIEX**

► 4



**HISTOIRE
ARCHIVES PROVINCIALES
UN JOYAU POUR LE
PATRIMOINE FRANCOPHONE**

► 18-19



Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus lus sur notre site web. Celui-ci est aussi en nomination pour le Prix d'excellence de la presse francophone 2022 dans la catégorie «article communautaire de l'année». (Article paru dans le n° 31 du 14 octobre 2021, page 7)



↑ Monique Auffrey, candidate dans la circonscription municipale n° 8 de Calgary. Crédit : Courtoisie Monique Auffrey

LE MAIRE NAHEED NENSHI ABANDONNE LA FRANCOPHONIE DE CALGARY



CALGARY



POLITIQUE

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

«AUCUNE RENCONTRE NI MÊME DE SUIVI DE LA PART DU BUREAU DU MAIRE. LE SILENCE COMPLET»

Marie-Thérèse Nickel



EMMANUELLA KONDO
JOURNALISTE

Bilingue, le maire sortant de Calgary, Naheed Nenshi, n’a malheureusement pas su accompagner la communauté francophone de Calgary pourtant grandissante. Cela fait-il de la francophonie une voix à écouter au conseil municipal? Difficile à dire.

D’après le recensement de 2016 produit par Statistique Canada, la province de l’Alberta et la ville de Calgary ont connu une hausse de 11,9% de leur population ayant le français comme première langue. Les organismes francophones, très conscients de cet essor persistant, ont demandé à s’impliquer au conseil municipal de Calgary et de discuter de divers sujets tels que le développement économique dans les deux langues officielles.

Ainsi plusieurs membres de la francophonie, dont l’ACFA régionale de Calgary et le Bureau de visibilité de Calgary (BVC) ont créé le Comité de la francophonie de Calgary. Ce comité a pour but d’appuyer la francophonie de la ville en espérant un jour faire partie du conseil municipal.

PLUSIEURS DEMANDES SOUMISES AU BUREAU DU MAIRE RESTÉES SANS RÉPONSE
En août 2020, l’ACFA régionale de Calgary avait adressé une lettre au maire Naheed Nenshi. Rédigée par Mélina Bégin, son ancienne présidente, et fournie par Marie-Thérèse Nickel, sa directrice générale, cette lettre nous apprenait que les membres du Comité de la francophonie de Calgary n’avaient pas été invités à la table des consultations décisionnelles du conseil municipal de Calgary malgré leurs demandes persistantes.

Deux autres lettres ont suivi en juillet et septembre 2021. Ces lettres avaient pour objectif d’obtenir une rencontre avec le maire afin d’évoquer ces sujets non traités. À ce jour, toujours aucune réponse du maire Nenshi. «Aucune rencontre ni même de suivi de la part du bureau du maire. Le silence complet», explique Marie-Thérèse Nickel dans un courriel.

L’ACFA régionale reconnaît que tous les Calgariens sont les bienvenus quand il s’agit de donner des recommandations municipales ou de faire partie des différents comités de la ville. Par contre,



↑ Naheed Nenshi, maire sortant de Calgary. Crédit: City of Calgary (calgary.ca/citycouncil/mayor)

pouvoir être reconnue et respectée en tant que la voix de la francophonie de Calgary est ce qui compte le plus pour l’ACFA régionale et les membres du Comité de la francophonie de Calgary.

UNE GRANDE DÉCEPTION POUR MADAME «FRANCO-FUN CALGARY»

L’ACFA régionale de Calgary n’est pas la seule à envoyer des correspondances au maire. La présidente et fondatrice du Bureau de visibilité de Calgary, Suzanne de Courville Nicol, souvent nommée madame «Franco-fun Calgary», avait aussi son mot à dire sur cette relation entre le maire et la francophonie.

Dévouée à la communauté, elle voulait, elle aussi, s’assurer que les francophones aient une place à la table du conseil municipal, mais aussi une voix. Aujourd’hui, la présidente du BVC ne peut être que déçue de la conduite du maire et de son silence concernant cette demande. Le système de réponse automatique de la mairie de

Calgary «est loin d’être suffisant!»

DES INVITATIONS AUX ÉVÈNEMENTS FRANCOPHONES FAITES EN VAIN

La présidente du BVC en rajoute. Elle explique que lors d’un lancement de la saison touristique par Tourisme Alberta du Conseil de développement économique de l’Alberta (CDÉA) en juin 2019, Naheed Nenshi avait été invité directement par Julie Fafard, l’ancienne directrice du développement touristique et de l’entrepreneuriat du CDÉA. Mais celui-ci n’avait pas fait acte de présence. «Il semblait qu’il allait être là, mais finalement, il a envoyé Jyoti Gondek», dit-elle abasourdie. La conseillère de la circonscription électorale n° 3 est maintenant candidate au poste de maire de Calgary.

Suzanne de Courville Nicol a aussi célébré Les Rendez-vous de la Francophonie à l’hôtel de ville de Calgary en mars 2013. Elle y espérait la présence du maire, bien évidemment. «Je m’attendais à ce qu’il soit là pour prendre des photos et des entrevues. Non, il n’est jamais venu», dit Suzanne d’un ton découragé.

C’est donc à plusieurs reprises que le maire a été invité à différents événements organisés par la francophonie sans s’y déplacer. Et lorsque le mécontentement des organismes francophones s’est fait entendre, Naheed Nenshi profitait du «bilinguisme de Jyoti Gondek».

UN NOUVEL ESPOIR POUR CALGARY?

Avec les élections municipales en cours à Calgary, Monique Auffrey, candidate dans la circonscription municipale n° 8, pense que la ville devrait faire un meilleur travail quand il s’agit de l’intégration de la culture francophone.

«Que Nenshi ait fait du bon travail ou non, selon qui est le maire qui entre en place, je pense qu’il sera vraiment important pour le conseil ou un membre du conseil [...] de contester continuellement le statu quo», explique-t-elle. Elle espère ainsi une prise de conscience des habitants de Calgary face à la diversité et de plus d’ouverture envers la population francophone. ▲

«QUE NENSHI AIT FAIT DU BON TRAVAIL OU NON, SELON QUI EST LE MAIRE QUI ENTRE EN PLACE, JE PENSE QU’IL SERA VRAIMENT IMPORTANT POUR LE CONSEIL OU UN MEMBRE DU CONSEIL [...] DE CONTESTER CONTINUELLEMENT LE STATU QUO»

Monique Auffrey

Jyoti Gondek a été élue mairesse de Calgary le 18 octobre 2021.



GLOSSAIRE

MÉCONTENTEMENT

Sentiment d'insatisfaction

SUGGESTIONS FLORILÈGES

Suggestion musicale d'**Elsa Dambra**, graphiste et fondatrice de Caps & CorkCreations



Freaks

Artiste : **Eddy de Pretto**
Étiquette : **Initial Artist Services**

Freaks est un titre très cher à mes yeux de l'album *À tous les bâtards*. Un hommage aux personnes qui arrivent à survivre au harcèlement dû à la différence. On en sort généralement plus fort.e et avec plein d'ambitions (immigrer au Canada et créer mon entreprise en font partie).

Suggestion littérature de **Vienna Doell**, journaliste



Poèmes choisis

Auteur : **Émile Nelligan**
Éditeur : **Noroît**

Parfois, nos journées sont trop remplies pour s'asseoir et lire un livre. Toutefois, souhaitant intégrer les médias traditionnels dans ma vie, je trouve que la lecture de poèmes est un moyen facile de me décharger. Les œuvres classiques de Nelligan offrent exactement ceci.

Suggestion Film d'**Isabelle Déchène Guay**, réviseure



Est-Ouest

Réalisateur : **Régis Wargnier**

Ce film français est une coproduction avec la Russie, l'Ukraine, la Bulgarie et l'Espagne mettant en vedette Catherine Deneuve, Sandrine Bonnaire et Oleg Menchikov. L'histoire se passe en 1946 alors que Staline invite les ressortissants russes, qui s'étaient installés à l'étranger lors de la révolution de 1917, à revenir en URSS. Marie, l'épouse française du Dr Golovine, réussira-t-elle à s'adapter au régime communiste, elle qui a toujours vécu dans le monde «libre»?



↑ Les tentes de personnes sans-abris pendant l'hiver. Crédit : Gabrielle Beaupré

À EDMONTON, LE DOSSIER DES SANS-ABRIS PORTÉ PAR AMARJEET SOHI

La problématique de l'itinérance est «la priorité numéro un» du nouveau maire d'Edmonton, **Amarjeet Sohi**. En ce début de mandat, il espère offrir aux personnes itinérantes un lieu pour dormir au chaud pendant la saison hivernale, tout en envisageant des stratégies à long terme.

Selon Homeward Trust Edmonton, un organisme de services sociaux, le nombre de personnes itinérantes ne cesse d'augmenter à Edmonton. En janvier 2021, la ville comptait 1808 sans-abris. Mais lorsque Amarjeet Sohi est devenu maire en octobre dernier, ils étaient désormais 2784 à vivre dans la rue... et le 20 décembre, 2963! Une croissance exponentielle préoccupante pour le nouveau maire d'Edmonton.

Déjà en octobre 2020, les refuges manquaient de places, leur capacité d'accueil étant limitée à 70% en raison des mesures sanitaires imposées par la pandémie. Parallèlement, rien n'avait été mis en place par la Ville d'Edmonton pour aider les sans-abris à l'approche de la saison froide.

Dès son entrée en fonction, Amarjeet Sohi prend connaissance de l'urgence du dossier. «C'est la première chose dont je me suis occupé dans l'administration de la ville puisque chaque Edmontonien doit avoir une place au chaud et rester en sécurité cet hiver.»

Le 3 novembre suivant, le maire rencontre le premier ministre de l'Alberta, Jason Kenney. Ils font une analyse de la situation pour trouver des solutions à court terme. Le 17 novembre, le gouvernement provincial annonce un financement de 13 millions de dollars pour la mise en œuvre de mesures d'urgence pour les personnes sans domicile. Mille deux cents places sont alors créées dans les refuges à Edmonton.

Ces fonds ont aussi permis d'ouvrir, le 16 décembre dernier, un refuge temporaire situé au Commonwealth Stadium, le lieu de résidence de l'équipe de football les *Elks*. Accessible jour et nuit, il accueille 200 personnes et offre des services de santé et d'accompagnement pour les personnes vivant des problèmes de dépendance.

Bien qu'il soit situé à 30 minutes de marche du centre-ville, le refuge au Commonwealth Stadium est, selon Christel Kjenner, la directrice du service «logement abordable et itinérance» de la Ville d'Edmonton, un bel emplacement puisqu'il est localisé près d'une station de métro. Un métro qui n'est néanmoins pas gratuit pour les itinérants.

De plus, le Commonwealth Stadium «offre un meilleur design» que le Edmonton Convention Centre qui avait servi de refuge l'année dernière. Christel Kjenner indique que l'accessibilité aux infrastructures est aujourd'hui beaucoup plus sécuritaire.

LES DIFFICULTÉS HIVERNALES

Le nouveau maire d'Edmonton sait que «les refuges temporaires ne sont pas la solution à la problématique de l'itinérance». Néanmoins, à très court terme, ils doivent assurer la sécurité des personnes vivant dans la rue en leur offrant un endroit pour rester au chaud et pour prendre une douche.

Il est d'ailleurs conscient que les personnes sans-abris n'aiment pas aller dans les refuges. La cohabitation est difficile en raison des problèmes de commodités

LE CHOIX DE GABRIELLE BEAUPRÉ, JOURNALISTE

Bien que je chérissse plus que jamais la langue française, au début de mon contrat pour le journal **Le Franco**, je m'étais lancé le défi d'écrire un article où mes interlocuteurs étaient 100% anglophones. Je l'ai accompli pour la première fois lors de mes entrevues avec Amarjeet Sohi, le maire d'Edmonton, et Christel Kjenner, la directrice du service «logement abordable et itinérance» de la Ville d'Edmonton. (Article paru dans le n° 3 du 6 janvier 2021, page 8)



↑ Selon Homeward Trust Edmonton, il y avait 383 Edmontoniens âgés de 16 à 24 ans qui vivaient dans la rue, le 13 décembre 2021. Crédit : Gabrielle Beaupré

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



LES REFUGES
TEMPORAIRES
NE SONT PAS
LA SOLUTION
À LA PROBLÉ-
MATIQUE DE
L'ITINÉRANCE»

Amarjeet Sohi

des itinérants. Toutefois, Amarjeet Sohi indique que la Ville travaille notamment en collaboration avec le personnel du refuge au Commonwealth Stadium pour s'assurer que les personnes «se sentent à l'aise d'y venir».

Par contre, pour éviter d'y dormir, certains préfèrent faire du camping d'hiver près de la River Valley. Le maire déclare que cette alternative n'est pas sécuritaire puisqu'ils n'ont accès à aucun service. «Il n'y a pas de toilettes publiques disponibles ni d'endroit où prendre une douche.» Il n'a d'ailleurs pas l'intention de fournir des installations aux sans-abris pour leur permettre de dormir à l'extérieur.

Malgré tout, Christel Kjenner indique que la Ville d'Edmonton garde l'œil sur eux. Des équipes d'intervention sont présentes sur le terrain pour venir en aide à ces personnes.

COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

À long terme, Amarjeet Sohi précise vouloir obtenir plus de logements permanents afin d'aider les itinérants à sortir de la rue. Il veut que tout le monde dans la ville ait «un logement décent qu'il puisse appeler chez soi».

Il souligne travailler aussi pour que les itinérants puissent accéder à des programmes de soutien à la santé mentale et pour vaincre la **toxicomanie**, ainsi qu'en collaboration avec la province, pour trouver d'autres solutions aux problèmes de l'itinérance. «Je prends mes responsabilités très au sérieux.» ▲

GLOSSAIRE

TOXICOMANIE

Problème de dépendances engendrées par la consommation de substances illicites



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Estimation du nombre d'itinérants à Edmonton

Brandon Kelm, spécialiste des communications marketing de Homeward Trust Edmonton, explique que les personnes sans-abris doivent s'inscrire à un système d'accès coordonné pour obtenir des services d'aide au logement. Ce système agit également comme une liste communautaire permettant d'estimer le nombre d'itinérants à Edmonton. Toutefois, les personnes non inscrites ne sont pas comptabilisées dans les estimations de Homeward Trust Edmonton.



↑ Mélanie Meyer, présidente de la Société de parents de l'école Le Ruisseau à Brooks.
Crédit : Courtoisie



↑ Les derniers préparatifs de la garderie réalisée par les membres de la Société de parents de l'école Le Ruisseau à Brooks.
Crédit : Courtoisie

LA GARDERIE FRANCOPHONE DE BROOKS OUVRE SES PORTES

Redécouvrez cet article qui figure parmi les textes les plus lus en région sur notre site web. (Article paru dans le n° 28 du 2 septembre 2021, page 15)

Le 13 septembre marquera un nouveau chapitre pour la ville de Brooks : l'ouverture de sa première garderie francophone. Avec une capacité d'accueil de 16 places, elle sera située dans un établissement temporaire pour la prochaine année et déménagera dans la nouvelle construction de l'école Le Ruisseau en 2022.

BROOKS

ÉDUCATION

IJL
FRANCO.PRESSE
LE FRANCO

Pour Mélanie Meyer, présidente de la Société de parents de l'école Le Ruisseau à Brooks, ce projet n'aurait pas été possible sans l'aide de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA). Ensemble, ils ont rédigé la demande de financement au gouvernement pour obtenir la garderie. Lorsque la subvention de 25 300\$ du gouvernement de l'Alberta leur a été octroyée, un local a été trouvé par les deux organismes. Aujourd'hui, leur collaboration continue puisque la FPFA leur donnera un coup de main dans la gestion de celle-ci. «On est présent notamment pour aider la Société des parents pour notamment recruter les enfants, explique Valérie Deschênes, directrice adjointe aux services de garde, mais c'est à eux que la garderie appartient et qui vont prendre les décisions.»

PLACE AU FRANÇAIS
Les deux femmes se disent très contentes de l'ouverture de la garderie puisqu'elle permettra aux enfants de bas âge de baigner dans la francophonie. Valérie Deschênes martèle : «Ils vont pouvoir apprendre et pratiquer leur français temps plein». La présidente de la Société de parents de l'école Le Ruisseau est aussi enthousiaste. Selon elle, les jeunes ayant fréquenté la garderie francophone auront une longueur d'avance lorsqu'ils commenceront leur parcours scolaire dans la francophonie. «Ils vont avoir du vocabulaire et comprendront les **consignes** [donnés par les enseignants notamment]». Appelée Les P'tits Trésors, la garderie reprend le nom de la prématernelle qui, quant à elle, est transférée à l'école Le Ruisseau au même endroit que le nouveau jardin d'enfants.

GLOSSAIRE

CONSIGNE

Instruction formelle

GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

UN HÉRITAGE FRANCOPHONE
Mélanie Mayer aurait elle-même adoré bénéficier du service de garderie francophone lorsque ses enfants étaient à l'âge préscolaire. Native du Québec, elle a à cœur sa langue maternelle. Cependant, comme la garderie francophone n'existait pas encore à Brooks, son alternative a été d'inscrire ses enfants dans un jardin d'enfants anglophone. En la côtoyant, elle se rappelle : «Ils ne voulaient plus parler en français».

Sa solution pour contrer cette problématique a été de les envoyer à la prématernelle à l'âge de trois ans. «Ils étaient encore petits, mais je voulais qu'ils y aillent parce que je voulais qu'ils parlent français.» Au moment d'écrire ces lignes, la garderie a reçu cinq inscriptions. Valérie Deschênes indique qu'aucune publicité n'a été faite pour le moment puisque leur concentration s'est portée aux préparatifs de l'ouverture. Elle affirme : «Nous allons prendre les inscriptions tout au long de l'année jusqu'à ce que la capacité soit pleine».

Programme d'échantillons de récolte

Bon grade, bon prix

Soyez au fait de la qualité de vos récoltes avant la livraison grâce au rapport sur la qualité du grain offert dans le cadre du Programme d'échantillons de récolte.

Obtenez votre trousse à grainscanada.gc.ca/per
Aucun frais de participation

Des questions? Courriel : harvest-recolte@grainscanada.gc.ca Téléphone : 1-800-853-6705

Commission canadienne des grains

Canadian Grain Commission

Canada

« QUAND ILS SE RETROUVENT À PASSER DES JOURNÉES ENTIÈRES AVEC DES FEMMES, ÇA NE REFLÈTE PAS LA RÉALITÉ »

Sandra Hassan Farah

« LE SERVICE À L'ENFANCE EST CENSÉ JUSTEMENT REPRÉSENTER LA MAISON DES ENFANTS ET LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL »

Alain St-Pierre



↑ Crédit : Rawpixel.com

LES HOMMES ONT AUSSI LEUR PLACE EN GARDERIE

PROVINCIAL

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« UNE FOIS QUE LA SITUATION DE L'HOMME EST BIEN PLACÉE DANS LE MILIEU, C'EST GÉNÉRALEMENT TRÈS POSITIF »

Dominique Germain



MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE

La question de la place de l'homme dans la petite enfance, avec tous les préjugés et les clichés qu'elle véhicule, est au centre des préoccupations de la francophonie albertaine, ces derniers temps. Des experts en éducation font le constat.

En Alberta, le milieu de la petite enfance francophone fait face, et de l'aveu de ses propres éducateurs, à une double difficulté : trouver du personnel qui parle français et qui soit, en même temps, qualifié.

Il existe pourtant un troisième défi, non moins important, qui n'est pas toujours mis en avant. Trouver des éducateurs « au masculin » qui remplissent les deux premières conditions et qui sont intéressés à travailler dans un service de garde.

Ce que Sandra Hassan Farah, professeure en éducation à la petite enfance au Centre collégial de l'Alberta, appelle le « défi supplémentaire ».

Pour preuve, elle affirme que c'est la première fois en trois ans qu'elle accueille un étudiant dans sa salle de classe. « On va essayer de le garder », lance-t-elle, avec un brin d'humour.

Selon elle, la province compte très peu d'éducateurs en milieu francophone.

« Personnellement, j'en connais deux ou trois. Ils sont souvent aussi dans les "avant et après école", avec les enfants d'âge scolaire (6 à 12 ans) », relève-t-elle.

Une situation face à laquelle la communauté francophone de l'Alberta ne pouvait plus rester de marbre. Car, note Sandra Hassan Farah, « il s'agit de repenser un équilibre naturel ».

« Les enfants sont autant à être en contact avec des hommes qu'avec des femmes. Quand ils se retrouvent à passer des journées entières avec des femmes, ça ne reflète pas la réalité finalement », explique la professeure.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que les locaux du Campus Saint-Jean ont abrité, samedi 26 mars dernier, une formation gratuite destinée aux étudiants et au personnel de la petite enfance francophone de l'Alberta. L'objectif : réfléchir sur les stéréotypes et les préjugés envers les hommes dans le milieu de l'éducation à la petite enfance.

En plus de Sandra Hassan Farah, le Centre collégial a fait appel à deux intervenants de marque : Dominique Germain, professeur et coordonnateur du département de Techniques d'éducation à l'enfance au Collège Montmorency à Laval (Québec), et Alain St-Pierre, professeur et coordonnateur des stages en Techniques d'éducation à l'enfance du même collège.

SE DIRIGER VERS UNE APPROCHE INCLUSIVE

S'il y a un point sur lequel les trois experts se rejoignent entièrement, c'est que les préjugés sont d'abord à combattre au sein même de la petite enfance.

Dominique Germain cite, en premier lieu, les annonces de recherche « d'éducatrices », qui sont le plus souvent rédigées au féminin.

« C'est presque tous les jours que je pose la question sur les réseaux sociaux : est-ce qu'un homme fait l'affaire aussi ? Parce qu'un jeune étudiant de 16 ou 17 ans qui regarde cette offre d'emploi, il ne va pas se sentir interpellé. Il va s'imaginer que c'est un emploi pour les femmes uniquement », souligne-t-il.

Le professeur suggère une approche « inclusive » et recommande d'utiliser la rédaction « épicienne » pour dire « personnel éducateur recherché » ou bien nommer « éducateurs / éducatrices » dans l'annonce.

Alain St-Pierre pense que c'est aussi par « réflexe » que les rédacteurs d'annonces ont recours à ce type d'exclusion de genre.

Pourtant, il assure que « les milieux de la petite enfance qui ont eu l'expérience de travailler avec des hommes sont très sensibilisés et très positifs au principe d'inclusion ».



↑ Dominique Germain, professeur et coordonnateur du département de Techniques d'éducation à l'enfance, Collège Montmorency (Laval, Québec). Crédit : Courtoisie



LE CHOIX DE ARNAUD BARBET, RÉDACTEUR EN CHEF

Les hommes et leur place dans les métiers « de femmes », un grand débat. Malgré le discours sur le genre, l'égalité, la place de la femme et de l'homme dans notre société, certains préjugés perdurent. L'homme est-il une personne de confiance pour s'occuper des enfants des autres ? J'espère qu'un jour prochain, on ne se posera plus la question... (Article paru dans le n° 10 du 14 avril 2022, pages 6-7)



1. Sandra Hassan Farah, professeure en éducation à la petite enfance, Centre collégial de l'Alberta. 2. Jean-Bastien Vaudry, futur éducateur à la petite enfance. Crédits : Courtoisie. 3. Alain St-Pierre, professeur et coordonnateur des stages en Techniques d'éducation à l'enfance, Collège Montmorency (Laval, Québec).

Un principe que Sandra Hassan Farah considère comme vital et «important même pour les femmes».

«À la petite enfance, ça ne travaille qu'en équipe. Et dans un travail d'équipe, on ne cherche pas à ressembler à la personne, mais à se compléter. Ça va être beaucoup plus efficace», observe-t-elle.

Elle fait remarquer également que «face à des situations d'urgence ou de prise de risques, on ne va pas avoir la même réaction ni penser de la même manière» et que c'est finalement «la réalité de la vie qu'on offre à l'enfant tout simplement».

Ce qui fait dire à Alain St-Pierre que «le service à l'enfance est censé justement représenter la maison des enfants et la société en général, qui n'est pas menée que par les femmes».

«Le soin des enfants n'est pas réservé qu'aux femmes; c'est tout le monde qui doit s'en occuper», martèle-t-il.

LES PARENTS, LES ÉDUCATRICES ET LA «CHASSE GARDÉE»

Mais la résistance est là et, parfois, elle peut venir des collègues de travail comme des parents, rappelle Dominique Germain.

«Les parents font partie aussi des éléments de résistance. Beaucoup n'acceptent pas l'idée qu'un homme va faire le change de couches des enfants à la pouponnière. C'est un premier réflexe», note-t-il.

Cependant, le professeur a souvent vu l'inverse se produire au bout de deux à trois mois, dans des situations similaires.

«On voit donc que les parents sont finalement très heureux. On entend aussi d'autres parents, qui ont constaté qu'un homme travaille dans le groupe des trois ans, dire qu'ils ont hâte

que leurs enfants arrivent dans ce groupe-là pour que leurs enfants vivent une situation différente avec un homme», témoigne-t-il.

Il ajoute qu'«une fois que la situation de l'homme est bien placée dans le milieu, c'est généralement très positif».

Ensuite, il y a les éducatrices! Selon Sandra Hassan Farah, «elles ne sont pas toujours prêtes à accueillir les hommes et leur laisser de la place».

«On a eu déjà quelques réflexions entamées de femmes qui avouent que ça vient un peu les chercher de voir un homme faire les soins d'hygiène d'enfants. Elles disent qu'elles sont mal à l'aise avec ça. Pour elles, c'est une tâche féminine. On sexualise les tâches», raconte-t-elle.

Certaines femmes ont aussi dit, poursuit la professeure-enseignante, «on se bat continuellement pour avoir notre place dans le monde du travail, alors maintenant qu'on a une profession qui nous appartient, on ne veut pas la lâcher».

Cependant, il y a d'autres femmes qui ont exprimé ces mêmes difficultés et qui, «à force de travailler avec un homme, comme elles n'ont pas le choix, eh bien, elles ont trouvé cela chouette. Une fois qu'elles ont laissé aller les barrières», rapporte, optimiste, Sandra Hassan Farah.

JEAN-BASTIEN, CE VISAGE DU CHANGEMENT

Peu importe, aux yeux du professeur Alain St-Pierre, «il s'agit là d'un nombre d'idées reçues qu'il faut absolument déconstruire».

«Chez nos étudiants, on le voit moins, puisqu'ils sont tous jeunes et plus modernes. Mais dans les services de garde, on sent qu'il

y a une chasse gardée chez certaines femmes», relève-t-il avec un certain agacement.

Ce pourquoi son collègue Dominique Germain estime que «la prise de conscience de l'importance de la présence masculine en petite enfance est une bataille à long terme».

«C'est à force d'en parler qu'on va semer dans la tête des gens cette idée-là. Et c'est peut-être juste dans 10 ou 15 ans qu'on va voir une différence marquée», conclut-il.

Un des futurs visages du changement habite justement Edmonton et se nomme Jean-Bastien Vaudry. Âgé de 22 ans, le jeune homme suit un programme provincial en ligne pour devenir aide-éducateur.

«J'ai pu amplement m'expérimenter avec les cinq frères et sœurs que compte ma famille. J'épaule ma mère, je suis son bras droit», dit fièrement Jean-Bastien Vaudry, qui précise que sa mère est monoparentale.

Le futur éducateur avait, en effet, la voix éteinte puisqu'il n'avait dormi que très peu les dernières 48 heures. «J'ai veillé deux nuits entières pour surveiller l'état de santé de ma petite sœur, âgée d'un an, et de mon petit frère, âgé de quatre ans», soupire-t-il.

Sa maman, Nathalie Ouellet, qui achève ses études dans le même domaine, pense que son fils a «une véritable vocation».

Jean-Bastien l'affirme d'ailleurs. «Je suis motivé pour finir mon parcours secondaire et aller au Campus Saint-Jean pour devenir éducateur à la petite enfance.» ▲

GLOSSAIRE

INCLUSIF

Qui intègre une personne ou un groupe en mettant fin à leur exclusion

LES TWEETS DE LA SEMAINE

FSFA
@laFSFA

La Fédération du sport francophone de l'Alberta
Notre mission : promouvoir le français par le sport!

La FSFA a eu la chance d'animer des tournois de volleyball et hockey-balle à la @FeteFranco! Félicitations à l'équipe bourgogne d'avoir remporté la coupe au hockey-balle! #frab

Bonjour Alberta
@BonjourAlberta

Information en français sur les services, ressources et événements du gouvernement de l'Alberta.
#frab #abgov

Construire des écoles de qualité

Nous terminons la construction de l'École Citadelle à Legal. Cette nouvelle école (14 M\$) est presque prête à accueillir 280 élèves de la maternelle à la 9^e année. Suivez l'évolution des projets d'infrastructure #abed en cours dans votre communauté: <https://projects.alberta.ca/#frab>

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Reine / Rênes / Rennes

La reine désigne, entre autres, une femme détenant l'autorité souveraine dans un royaume, l'épouse du roi ou une personne qui domine, dirige ou occupe la première place.

Les **rênes** sont des sangles attachées au cou d'un animal, souvent des chevaux, et qui servent à le maintenir tranquille et à le diriger. On retrouve également ce mot dans l'expression imagée «tenir les rênes d'une entreprise» qui signifie la contrôler, la diriger.

Les **rennes**, quant à eux, sont des cervidés que l'on retrouve dans plusieurs pays, dont le Canada où on les appelle aussi caribou.

Ex. : Le père Noël attache des **rênes** à ses **rennes** et s'envole pour distribuer des cadeaux aux enfants sages.

Ex. : En 2022, le Canada célèbre le jubilé de platine de Sa Majesté la **reine** Elizabeth II, marquant ainsi son 70^e anniversaire de son accession au trône.



AVOIR LA FALLE BASSE

Avoir la falle basse est une expression québécoise signifiant ne pas avoir le moral, être déprimé. En France, l'expression **avoir le moral dans les chaussettes** serait un équivalent.

La falle ou fale renvoie au mot «faim» et quand on a faim, on a rarement le moral!

Ex. : Joséphine a perdu son chien, elle **a la falle basse** depuis.



LE CHOIX DE CHLOÉ LIBERGE, JOURNALISTE

Voici l'un des articles que j'ai pris le plus de plaisir à écrire. J'aime faire ce métier pour partager des histoires, mais aussi pour soulever les problèmes de notre société. En tant que femme, j'ai énormément été inspirée par le parcours et la voix de l'entrepreneuse Vickie Joseph. Quel plaisir de voir une figure féminine parler, sans langue de bois, des difficultés qu'elle a rencontrées au début de sa carrière! De plus, c'est très touchant de voir les divers programmes proposés par de multiples organismes pour faire perdurer cette solidarité ainsi que cette envie de s'épauler les unes les autres. (Article paru dans le n° 13 du 26 mai 2022, page 9)



↑ Vickie Joseph, au milieu ici en compagnie de deux mannequins, donne espoir à toutes celles qui souhaitent se lancer en affaires. Crédit : Chloé Liberge

LA SORORITÉ OU LA NOUVELLE FORCE DES FEMMES D'AFFAIRES

Lors du Rendez-vous d'affaires du Conseil de développement économique de l'Alberta (CDEA), la conférence de **Vickie Joseph a marqué les esprits. Pendant 90 minutes, la cofondatrice et présidente de V Kosmetik International (VKI) a partagé avec passion son parcours et les difficultés rencontrées en tant que femme d'affaires noire. Une lueur d'espoir pour toutes celles qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat.**

La Montréalaise l'affirme, «je dois toujours briser des plafonds de verre». Lorsque Vickie décide de créer sa ligne de vêtements en 2006, *Nu.I by Vickie*, elle sait que le chemin ne sera pas facile. «C'est un fardeau d'être une femme entrepreneuse, on a des challenges parce que c'est un monde masculin», se désole-t-elle.

Pourtant, cette férue de mode ne s'est pas laissée abattre. Et cela a payé. Aujourd'hui, sa marque de cosmétiques conçue pour la diversité s'est développée partout dans le pays et à l'international.

En raison de la discrimination subie au début de sa carrière, Vickie veut partager l'entraide des femmes entre elles. Le sourire aux lèvres, elle assure, «plus on grandit ensemble, plus on va ouvrir les portes pour les autres».

L'IMPORTANCE DE LA SOLIDARITÉ DANS LA VIE PROFESSIONNELLE

C'est avec ce concept de solidarité que beaucoup d'organismes ont décidé de créer des programmes par et pour les femmes. Mylène Letellier, directrice générale de la Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB) depuis avril dernier, en fait partie.



Les Elles des Affaires est un programme gratuit proposé par le CDEA à toutes les entrepreneures francophones et francophiles de l'Alberta. Si vous souhaitez vous inscrire, contactez **Olga Gordon** à olga@lecdea.ca.

FÉDÉRAL

\$ ECONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

* GLOSSAIRE

SORORITÉ Solidarité entre femmes



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Avec le réseau *Femmes d'affaires en mouvement*, elle a à cœur de réunir ses consœurs autour de différents services.

Que ce soit des ateliers de perfectionnement axés sur la négociation en entreprise ou de l'accompagnement personnalisé, elles sont déjà 280 Britanno-Colombiennes à suivre ce programme.

En plus d'affiner leurs connaissances professionnelles, elles peuvent, dans le cadre de ces ateliers, échanger avec d'autres femmes qui vivent les mêmes expériences professionnelles. Mylène Letellier l'affirme, «c'est une réelle occasion de développer des liens entre elles, de s'entraider, mais aussi d'améliorer leurs compétences».

Ce concept de **sororité** entre entrepreneures a aussi vu le jour dans la francophonie albertaine. Initiative du CDEA, *Les Elles des Affaires* s'adresse à toutes les femmes d'expression française qui souhaitent lancer leur entreprise ou qui l'ont déjà fait. Créé en mars 2021 par Olga Gordon, conseillère en développement économique et entrepreneuriat à Calgary, et son homologue d'Edmonton, Carine Ouédraogo, le groupe compte déjà 60 membres.

Ce projet permet aux entrepreneures d'élargir leur réseau d'affaires et d'avoir accès à des ateliers en français. De plus, grâce à une formation de cinq semaines sur le marketing pour les petites et moyennes entreprises (PME), ces femmes ont pu évoluer dans leurs stratégies d'entreprise. Olga se remémore, «on pouvait vraiment sentir l'énergie des femmes qui étaient motivées et se sentaient vraiment à l'aise de pouvoir s'exprimer».

UNE PEUR DE SE LANCER QUI EST PROPRE AUX FEMMES

«Le pire ennemi d'une femme entrepreneuse, c'est elle-même», déclare Mylène Letellier. En effet, beaucoup d'entre elles sont effrayées à l'idée de commencer une entreprise à partir de zéro. Pour la directrice générale de la SDECB, les hommes

n'ont pas forcément cette prise de conscience. «Ils se posent moins de questions, se jugent moins», poursuit-elle.

Mais cette appréhension est, entre autres, le résultat d'une société patriarcale où on apprend assez tôt aux femmes à se faire plus discrètes. Selon Mylène Letellier, cela commence dès l'école. «En classe, on va parfois dire aux jeunes hommes de ne pas avoir peur de parler, alors que les jeunes filles, on va leur dire de faire attention.»

Un sentiment également partagé par Vickie Joseph. «Je pense que cela vient de l'insécurité. C'est le manque de confiance en soi et la peur de perdre sa place», avoue la femme d'affaires.

Pour vaincre cette inquiétude, l'entrepreneuse a quelques trucs infailibles. Elle passe des heures à se renseigner sur ses plans d'action et à étudier son marché. «Il faut s'assurer que ton projet soit vraiment bien monté et fiable, car cela va diminuer la peur», affirme la cofondatrice de VKI. Elle persiste, «il faut toujours se demander à la fin si tu veux vivre avec des regrets toute ta vie ou si tu veux l'avoir essayé».

TRANSMETTRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

Chacune d'entre elles le témoigne, elles souhaitent montrer le changement pour demain. *Femmes d'affaires en mouvement* a d'ailleurs donné plusieurs ateliers dans les écoles, une activité dont Mylène Letellier est fière. «J'essaie de transmettre auprès de jeunes femmes dans les écoles afin qu'elles puissent avoir ces connaissances au tout début de leur carrière.»

Mais cela ne suffit pas. Pour lutter contre la discrimination envers les femmes et les entrepreneures, cela doit aussi commencer par revoir notre modèle de société. Pour Vickie Joseph, il faudrait «éduquer les gens parce que souvent le racisme et la discrimination viennent de l'ignorance». Elle prône la solidarité qui permettrait de «créer de l'innovation et surtout de l'avancement». ▲



↑ Crédit : Adrien Vajas / Unsplash

ANXIÉTÉ SOCIALE : ÉVITER L'ÉVITEMENT?

PROVINCIAL

 SANTÉ

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



MÉLODIE
CHAREST
JOURNALISTE

Évitez-vous les rencontres de travail? Par ennui, probablement! Cependant, ce n'est pas le cas de tous. L'évitement récurrent de côtoyer des pairs est lié à une maladie : l'anxiété sociale, aussi appelée la phobie sociale qui a tendance à s'amplifier dans un environnement anxieux.

Selon Audrey Kodye, psychologue franco-albertaine, entre 8% et 13% des Canadiens souffrent d'anxiété sociale. Confrontée aux regards des autres, cette partie de la population sent monter en elle une peur qui se traduit souvent par des palpitations cardiaques, une transpiration excessive, des maux de ventre, etc. Si ce sentiment provoque des comportements d'évitement qui persistent plus de six mois, le diagnostic d'anxiété sociale tombe.

Il est difficile de comprendre comment la maladie naît. Une hypothèse plausible serait une «prédisposition génétique qui serait ensuite aggravée par des influences environnementales». Il n'est pas rare que dans une situation très **anxiogène**, comme une pandémie ou une rupture amoureuse, les symptômes s'amplifient.

Détentrice d'une maîtrise en psychologie, Audrey Kodye travaille avec

les professionnels et les membres des communautés autochtones, noires et de couleur qui souffrent de cette phobie. L'évitement complet des expositions sociales est un signal. Cependant, pour cacher leur anxiété, la plupart optent pour des stratégies plus subtiles, comme «poser des questions aux autres afin d'éviter de parler de soi».

Plus qu'un désintérêt pour les activités sociales, il s'agit d'une véritable détresse psychologique. «Les troubles anxieux, ainsi que d'autres troubles de santé mentale, sont associés à des problèmes de dépendance à l'alcool et au suicide.» Ces personnes aspirent également à «s'épanouir et d'avancer professionnellement et de nouer des relations authentiques et profondes».

C'est l'épuisement qui les pousse à consulter un professionnel de la santé. En plus de mettre en place des techniques de camouflage énergivores, ils sont épuisés par l'impression constante de «devoir montrer une façade [d'eux-mêmes]».

LE MOT D'ORDRE : EMPATHIE

La phobie sociale est une maladie, des traitements sont donc possibles. La prise d'antidépresseurs permet une certaine gestion des symptômes de l'anxiété sociale. De son côté, la thérapie cognitive comportementale (TCC) permet d'apprendre à diminuer l'anxiété tout en augmentant la confiance et le calme en soi. Comprendre la maladie et les pensées qui galvaudent l'esprit face

à une situation inconfortable, mais aussi à s'exercer à s'exposer à des situations sociales, c'est ce que les TCC permettent.

Les exercices d'exposition peuvent être réalisés avec une autre personne. Par ailleurs, l'empathie est le mot d'ordre pour les gens qui vivent avec une personne souffrant d'anxiété sociale. Ayant elle-même l'empathie au cœur de ses valeurs professionnelles, la psychologue agréée invite l'entourage des personnes anxieuses à plonger dans le monde des souvenirs. «Pensez à des situations sociales où vous avez eu, vous aussi, l'impression d'être scruté, jugé négativement ou avez eu peur d'être rejeté ou humilié et à comment vous vous êtes senti.»

La pandémie actuelle a exacerbé l'isolement social sur de longues périodes. Les réseaux sociaux, qui sont largement utilisés pour briser l'éloignement, offrent un avantage pour les personnes socialement anxieuses. «Les personnes qui ressentent de l'anxiété quant au fait d'avoir des conversations superficielles avec des personnes qu'elles connaissent peu peuvent, par exemple, échanger avec un étranger dans un forum sur les réseaux sociaux.» ▲



«
LES TROUBLES ANXIEUX, AINSI QUE D'AUTRES TROUBLES DE SANTÉ MENTALE, SONT ASSOCIÉS À DES PROBLÈMES DE DÉPENDANCE À L'ALCOOL ET AU SUICIDE»
Audrey Kodye

«
PENSEZ À DES SITUATIONS SOCIALES OÙ VOUS AVEZ EU, VOUS AUSSI, L'IMPRESSION D'ÊTRE SCRUTÉ, JUGÉ NÉGATIVEMENT»
Audrey Kodye

«
PENSEZ À DES SITUATIONS SOCIALES OÙ VOUS AVEZ EU, VOUS AUSSI, L'IMPRESSION D'ÊTRE SCRUTÉ, JUGÉ NÉGATIVEMENT OU AVEZ EU PEUR D'ÊTRE REJETÉ OU HUMILIÉ ET À COMMENT VOUS VOUS ÊTES SENTI »
Audrey Kodye



GLOSSAIRE

ANXIOGÈNE
Situation ou objet qui mobilise de l'anxiété chez une personne



LE CHOIX DE CHLOÉ LIBERGE, JOURNALISTE
Dès la lecture du titre, j'ai su que j'allais apprécier cet article. L'anxiété sociale est enfin abordée comme étant un réel fléau, mais dont on peut sortir. Audrey Kodye, psychologue agréée, traite ce sujet sans jugement et avec beaucoup de justesse. Une précision qui permet de mieux comprendre cette maladie qui touche 8 à 13% des Canadiens. Le but de cet écrit n'est pas juste d'exposer des faits, mais il s'agit aussi de proposer des solutions et des remèdes. C'est pourquoi je pense que cet article de Mélodie Charest a pu, d'une certaine façon, aider des personnes souffrant de ce mal.
(Article paru dans l'édition n° 3 du 6 janvier 2022, page 9)



MCCUAIG DESROCHERS LLP
BARRISTERS SOLICITORS ADVOCATES

**Notre Expérience.
Votre Avantage.**

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata •
Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com



« J'AI HONTE DE MES CHOIX, MAIS J'AI VRAIMENT CHOISI DE PARLER EN ANGLAIS AU CAMPUS SAINT-JEAN »
Sarah Federation



↑ Heba Atwi Reslan (2e personne en haut en partant de la gauche) avec d'autres employés de Francophonie jeunesse de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

DES ANGLOPHONES PROPULSÉS DANS LEUR CARRIÈRE GRÂCE AU FRANÇAIS

Certains parents anglophones se rendent compte des possibilités et des avantages qu'apporte le fait de mettre leurs enfants en immersion française. **Heba Atwi Reslan** et **Sarah Federation**, deux anglophones, ont suivi l'intégralité de leur scolarité en immersion française. Alors que leur parcours universitaire s'est effectué avec 20 ans d'écart, la dynamique de l'immersion française a changé, mais les avantages à connaître la langue restent évidents.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



ISAAC
LAMOUREUX
JOURNALISTE

Heba Atwi Reslan, coordonnatrice du développement à IG Gestion de patrimoine, est née au Québec. Toutefois, elle a déménagé en Alberta avec ses parents à l'âge de trois ans. Originaires du Liban, ses parents parlaient un français approximatif, l'autre langue historique du pays. «C'est parce que mes parents parlaient français au Liban qu'ils m'ont mis en école d'immersion», dit-elle avec gratitude.

Sarah Federation, elle, travaille en français depuis sa sortie du Campus Saint-Jean (CSJ) en 1999. Tout d'abord comme enseignante et directrice adjointe dans les écoles primaires avant d'être promue à son poste actuel de conseillère pédagogique

pour les programmes d'immersion française pour le conseil scolaire Edmonton Catholic Schools.

Les écoles d'immersion française ont été créées au Canada dans les années 1970, ce qui fait que Sarah Federation a presque été impliquée dès le début de cette aventure puisqu'elle a commencé à étudier en immersion française au début des années 1980.

LA VOLONTÉ DE CONTINUER À ÉTUDIER EN FRANÇAIS

Enseignantes de mère en fille, cette passion générationnelle a mené Sarah Federation où elle est aujourd'hui. «Ma mère voyait les bénéfices académiques et cognitifs de me mettre en immersion française.» Elle a étudié de la maternelle à la 12^e année dans les écoles catholiques de Saint-Albert. «À partir de l'âge de sept ans, j'avais un sens d'appartenance à la communauté francophone en Alberta.»

Elle se souvient qu'à l'époque, ses enseignantes avaient une passion contagieuse pour la langue. «Je voulais devenir enseignante d'immersion et partager ce même amour de la langue avec mes élèves», dit-elle.

Heba Atwi Reslan trouve que sa connaissance de la langue française était meilleure que d'autres élèves d'immersion, mais plus faible que certains francophones. Une situation qui est devenue au fil des années son plus grand défi. «J'avais toujours l'impression d'être quelque part entre les deux.»

Pendant ses études secondaires à Ross Sheppard, elle savait que la poursuite de ses études postsecondaires en français lui offrirait de nombreuses possibilités après l'obtention de son diplôme. Elle ajoute que des membres du Campus Saint-Jean se déplaçaient souvent dans l'enceinte de son école pour y présenter les programmes, offrir des bourses et accompagner les élèves dans leur inscription. «Les deux écoles faisaient en sorte que la transition soit très simple.»

DES DIFFÉRENCES CULTURELLES QUI S'APLANISSENT

C'est lors de son baccalauréat en éducation au Campus Saint-Jean que Sarah Federation a commencé à interagir plus souvent avec des francophones. «C'est vraiment à ce moment que je me suis rendu compte que mon français et mon accent n'étaient pas tout à fait acceptés», dit-elle.

Comme étudiante au CSJ, elle évoque avoir «développé des méga-insécurités linguistiques». Elle l'explique par le fait qu'elle a développé un accent en immersion française qui faisait la risée des étudiants. Elle a donc choisi de s'exprimer plus souvent en anglais. «J'ai honte de mes choix, mais j'ai vraiment choisi de parler en anglais au Campus Saint-Jean.»

À l'époque, les étudiants formaient des amitiés autour de leurs groupes linguistiques. Elle explique que ceux de l'immersion, les Québécois et

les Africains formaient chacun des cercles sociaux distincts. «C'était vraiment très divisé, comme des cliques», ajoute-t-elle.

Ayant étudié au CSJ 19 ans plus tard, Heba Atwi Reslan affirme que son expérience n'avait rien à voir avec celle de Sarah Federation. «Mes meilleurs amis viennent du CSJ et la majorité est francophone», assure-t-elle. Elle ajoute que les étudiants qui s'y trouvaient constituaient un groupe extrêmement hétérogène.

Elle a découvert qu'il était extrêmement facile de se faire toutes sortes d'amis. «Tout le monde était si gentil», dit Heba Atwi Reslan. Après avoir obtenu un baccalauréat en arts avec une majeure en sociologie, elle travaille aujourd'hui dans un domaine tout à fait différent.

LES POSSIBILITÉS DE CARRIÈRE OFFERTES PAR LE FRANÇAIS COMME DEUXIÈME LANGUE

IG Gestion de patrimoine est loin d'être une entreprise francophone. Mais le consultant avec qui Heba Atwi Reslan travaille est l'un des seuls conseillers en Alberta qui offre des services en français. La jeune coordonnatrice de 25 ans indique que «70% de nos clients sont des francophones» et sait combien ils sont heureux d'investir en français. C'est pour elle une grande fierté de contribuer à la communauté francophone en Alberta.

Elle est d'ailleurs extrêmement reconnaissante pour les occasions que la langue française lui a offertes. Elle explique d'ailleurs qu'elle doit son poste actuel au fait qu'elle était auparavant adjointe de direction à Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA). Elle ajoute qu'elle n'a pas fait un baccalauréat en finance, «mais que c'est toujours la langue française qui me donne ces différentes opportunités».

Ayant travaillé dans le système scolaire d'immersion française pendant plus de 20 ans, Sarah Federation affirme aujourd'hui qu'il est impossible pour elle d'envisager un emploi en anglais. «C'est complètement hors de question.» Et lorsqu'elle évoque le bilinguisme, elle souligne que le conseil scolaire Edmonton Catholic Schools offre sept différents programmes de langues.

Alors que ce soit en français, en espagnol ou dans d'autres langues, «je vois qu'on offre un cadeau aux élèves d'apprendre une nouvelle langue».

Elle termine et assure que «c'est un très beau cadeau de pouvoir travailler dans ta seconde langue». Cela permet de découvrir de nouveaux amis, de nouveaux intérêts culturels, comme la littérature et la musique. «Je le recommande à tout le monde!» ▲

GLOSSAIRE

CLIQUE

Groupe de personnes ayant des intérêts similaires

LE CHOIX DE ISAAC LAMOUREUX, JOURNALISTE

Interroger et écrire sur des personnes qui ont vécu des expériences similaires aux miennes a été très inspirant. Le fait de voir des anglophones qui ont excellé dans la vie grâce au français, et leur passion pour cette langue, m'a encouragé à persévérer en français. J'ai trouvé que les histoires que les personnes interrogées m'ont racontées étaient intenses et j'espère que les miennes le deviendront aussi. (Article paru dans le n° 8 du 17 mars 2022, page 8)

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

LE CHOIX DE ISABELLE DÉCHÈNE GUAY, RÉVISEURE

L'environnement est un sujet qui a toujours eu une grande résonance dans ma vie. À une époque où on craignait davantage l'amincissement de la couche d'ozone et la guerre nucléaire, j'ai fait, à mes heures, partie de mouvements écologistes. De voir des jeunes comme Greta Thunberg et, ici, Océane, que j'ai connue toute petite, se battre pour réveiller la conscience de ceux qui nous dirigent m'émeut énormément et j'espère vivement que leur combat devienne enfin celui de TOUS, car il en va de notre avenir collectif. (Article paru dans le n°33 du 11 novembre 2021, page 7)



↑ Océanne revendique son anxiété climatique et sa volonté de changer les choses. Crédit : Courtoisie



↑ À l'occasion de la «Journée de la jeunesse», des milliers de jeunes sont descendus dans les rues. Océanne n'a pas manqué à l'appel. Crédit : Courtoisie



↑ Océanne et ses camarades devant les médias. Crédit : Courtoisie

COP26 : FACE À LA JEUNESSE, LES CHEFS D'ÉTAT N'ONT QU'À BIEN SE TENIR

C'est en substance ce qu'envoie **Océanne Kahanyshyn-Fontaine** comme message aux dirigeants de la planète lors de sa présence à la **COP26** de Glasgow. À la veille de son dix-huitième anniversaire, elle participe avec six autres jeunes à ce que l'on appelle déjà «le rendez-vous de la dernière chance pour lutter contre les changements climatiques».

PROVINCIAL

ENVIRONNEMENT

“ C'EST AUJOURD'HUI LE TEMPS DE FAIRE ENTENDRE LA VOIX DES JEUNES! ” Terry Godwaldt

GLOSSAIRE

UBUESQUE

Qui évoque le grotesque, le cynisme et la petitesse d'esprit

ARNAUD BARBÉ JOURNALISTE

La jeune étudiante franco-albertaine a quitté Edmonton dans le cadre du projet #Decarbonize. Pendant 10 jours, elle effectue avec six autres jeunes de tous les continents un réel marathon médiatique, pédagogique et informatif avec un objectif ultime : la présentation aux grands de ce monde d'un manifeste regroupant «la perspective de la jeunesse». Océanne insiste sur la présence en personne de son groupe à la COP26. «On ne peut pas être quelqu'un d'autre. Il faut que l'on soit nous-mêmes et non de petits adultes.» Car si ce manifeste ne comporte qu'une quinzaine de pages, il a le mérite de présenter clairement les demandes de milliers de jeunes qui y ont collaboré. Loquace et éloquente, Océanne interpelle les grands de ce monde avec virulence. Le message est clair : «vous devez passer à l'action et faire ce que l'on vous demande!» Selon Terry Godwaldt, le directeur du Centre d'éducation globale et instigateur de ce projet, «c'est aujourd'hui le temps de faire entendre la voix des jeunes!» Ancien professeur, il parcourt depuis un certain nombre d'années ces sommets mondiaux avec son organisme et le soutien de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). «Pendant longtemps, les jeunes étaient très marginalisés dans ce genre d'évènement. Ce n'est que très récemment que la jeunesse a des choses à dire, qu'on leur donne la parole et qu'ils sont écoutés», affirme-t-il.

LE CHANGEMENT PASSE PAR LA SOLIDARITÉ ET L'ÉDUCATION

«Océanne représente la voix de ceux qui ont une aisance dans la vie, mais qui veut donner aux autres», explique l'initiateur du projet #Decarbonize. Océanne a été choisie, car c'est une jeune personne réfléchie, à l'aura incroyable. Elle a une grande facilité à communiquer ce qu'elle désire. Océanne est bien consciente que son avenir sera douillet même si elle aussi vit une anxiété climatique remarquable. Elle écarte de la main ceux qui pensent que si l'on est privilégié, on ne doit rien faire. «C'est ma responsabilité! C'est n'est pas correcte d'oublier les autres, ceux qui sont moins nantis», dit-elle solennellement. «Ce n'est pas juste, c'est le jeu de la vie!» Elle nous persuade qu'il est essentiel d'aider les autres et de ne pas les laisser en arrière. Elle enfonce le clou, «on est au point de non-retour, c'est une crise mondiale. Il faut sauver l'humanité!» «Sans vouloir offusquer», Océanne dénonce pêle-mêle le manque d'éducation environnementale dans les écoles, la jeune génération beaucoup plus proche des écrans que de l'humain ainsi que la société nombriliste. Elle termine finalement par un constat alarmant qu'elle comprend. «Tant qu'une catastrophe ne nous touche pas directement, il est difficile de réaliser la problématique en amont.» Elle invite donc la jeunesse à croire en leurs forces, à sortir pour rencontrer les autres et finalement lutter pour leurs idéaux.

L'ALBERTA DEVRAIT SE SENTIR CONCERNÉE

Alors que la «Journée de l'énergie» a eu lieu le 4 novembre à Glasgow afin de trouver des solutions notamment pour endiguer la consommation d'énergie fossile, Océanne fulmine. «Jason Kenney investit 7 milliards de dollars dans le pétrole alors que tout le monde sur la planète sait que les énergies fossiles et

Le projet #Decarbonize en quelques chiffres

- 35 000 jeunes de 12 à 18 ans
- Originaires de 35 pays sur 5 continents
- Des milliers d'heures d'échanges et de réflexions
- Une synthèse élaborée par 120 jeunes en 72h non-stop de visioconférence
- Un manifeste de 15 pages
- 7 jeunes au sommet de la COP26
- Un quart de la population mondiale a moins de 18 ans
- #Decarbonize, la plus grande délégation de jeunes (7) sur 5000 participants.

notamment celles de l'Alberta sont en fin de vie et hyperpolluantes!»

Déçue et à la fois tristement amusée par ces incohérences, elle espère un changement. Une situation **ubuesque** lorsque l'on sait qu'aucun membre du gouvernement provincial ne s'est déplacé à la COP26.

Dans le même registre, elle insiste sur l'impossibilité pour la province de mettre en place une réelle politique pour une réduction des émissions de gaz à effets de serre. Elle souligne son incompréhension face aux chiffres de 2019 qui indiquent que les émissions combinées de l'Alberta et de l'Ontario représentaient 60 % (38 % et 22 % respectivement) du total national selon le site du gouvernement du Canada. «En Ontario, je peux me l'expliquer par la grande population, mais pas ici!»

LES FEMMES, SOURCES D'INSPIRATION

Océanne espère encore rencontrer la première ministre de Nouvelle-Zélande, Jacinda Arden, qui a notamment proclamé «un état d'urgence climatique» juste après sa réélection à la tête de ce pays en 2020. Elle note notamment la mise en avant de sa politique environnementale et de santé pour sa population. «J'aimerais tellement savoir comment ça marche dans sa tête», dit-elle en mimant cette explosion d'idées visionnaires.

Plus proche de nous, Rachel Notley l'inspire énormément. Elle estime qu'à l'époque où elle était première ministre de l'Alberta, «elle a au moins essayé des choses». Elle sait aussi combien ses décisions ont été impopulaires. Néanmoins, la mise en place de la taxe carbone à la pompe et l'augmentation du prix de la tonne d'émission de gaz à effet de serre (GES) pour les grands pollueurs étaient, selon elle, de bonnes initiatives.

Même si les conservateurs sont là depuis des décennies, elle insiste sur le fait que Rachel Notley a eu le courage d'assumer ses idées. «Elle n'a jamais laissé quelqu'un lui dire quoi faire.» Une qualité qu'elle ne tarit pas d'éloges et qu'elle adopte sans faux-semblant. «Ici ou ailleurs, je ne suis pas une marionnette et je ne le serais jamais!» Une belle façon de répondre à tous ces adultes qui ne laissent pas la chance à la jeune génération face au combat du réchauffement climatique.

LA FRANCOPHONIE, MAIS PAS TOUT LE TEMPS

Concernant le programme #Decarbonize, elle n'a pas le choix de parler en anglais, «c'est la langue de tout le monde aujourd'hui». Une tendance à l'unilinguisme qui semble lui faire un petit pincement au cœur. Néanmoins, elle affirme que dès qu'elle en a l'occasion, «je parle "fièrement" en français!»

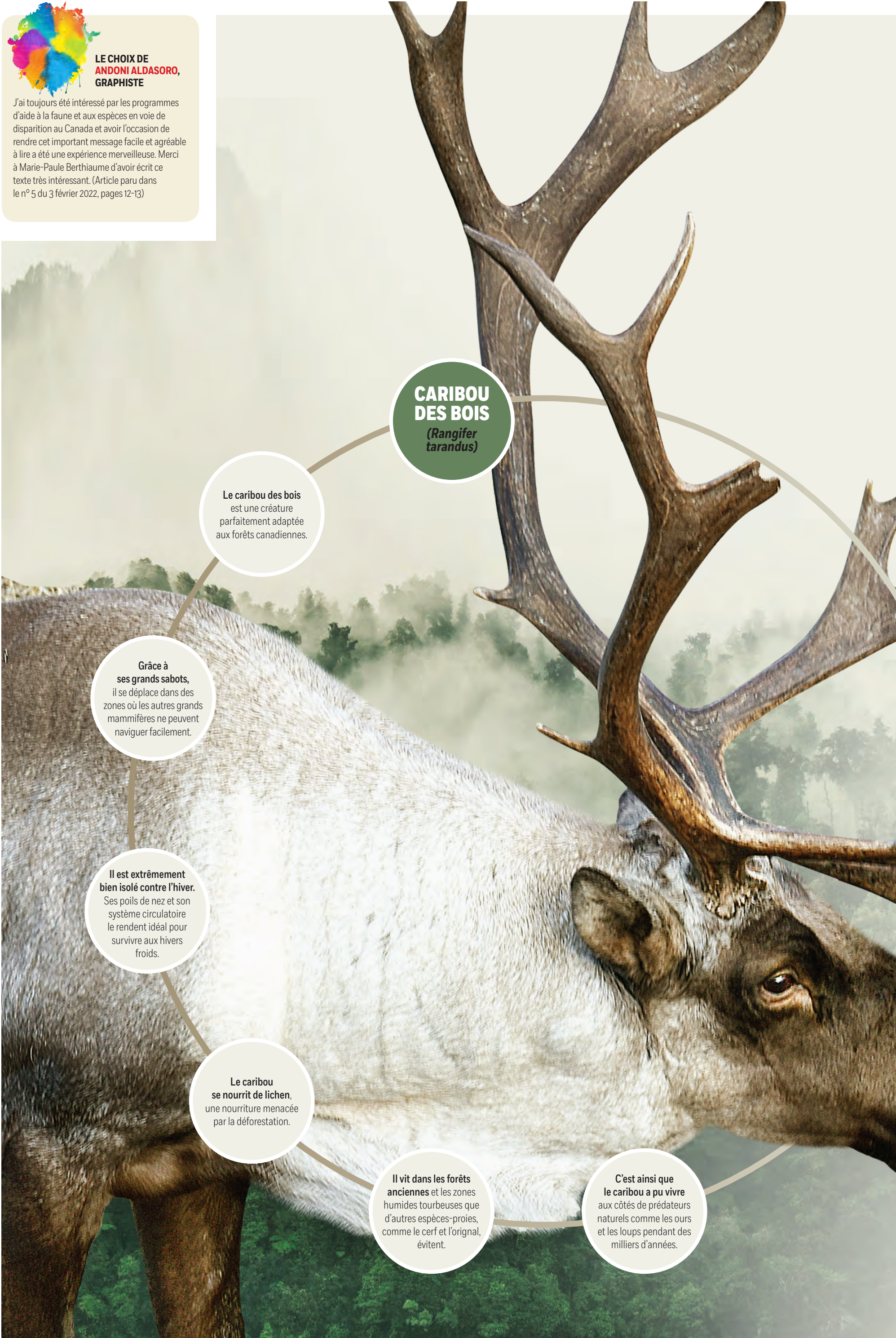
Le sommet de la COP26 est bientôt terminé, mais elle ne se décourage pas de pouvoir discuter en français avec des chefs d'État francophones si elle en a l'occasion.

D'ailleurs, s'il y en a un qu'elle voudrait interpeller, c'est bien le premier ministre du Québec. «J'aurais tellement de plaisir à dire à monsieur Legault qu'il ne faut pas qu'il oublie que la communauté francophone existe aussi en dehors du Québec.» Une missive qui trouve peut-être sa source dans l'obligation pour Océanne de rejoindre un cursus universitaire en anglais faute de programme identique en français au Campus Saint-Jean. ▲



**LE CHOIX DE
ANDONI ALDASORO,
GRAPHISTE**

J'ai toujours été intéressé par les programmes d'aide à la faune et aux espèces en voie de disparition au Canada et avoir l'occasion de rendre cet important message facile et agréable à lire a été une expérience merveilleuse. Merci à Marie-Paule Berthiaume d'avoir écrit ce texte très intéressant. (Article paru dans le n° 5 du 3 février 2022, pages 12-13)



**CARIBOU
DES BOIS**
*(Rangifer
tarandus)*

Le caribou des bois
est une créature
parfaitement adaptée
aux forêts canadiennes.

**Grâce à
ses grands sabots,**
il se déplace dans des
zones où les autres grands
mammifères ne peuvent
naviguer facilement.

**Il est extrêmement
bien isolé contre l'hiver.**
Ses poils de nez et son
système circulatoire
le rendent idéal pour
survivre aux hivers
froids.

**Le caribou
se nourrit de lichen,**
une nourriture menacée
par la déforestation.

**Il vit dans les forêts
anciennes** et les zones
humides tourbeuses que
d'autres espèces-proies,
comme le cerf et l'orignal,
évitent.

**C'est ainsi que
le caribou a pu vivre**
aux côtés de prédateurs
naturels comme les ours
et les loups pendant des
milliers d'années.

L'ALBERTA À LA RESCOUSSE D'UNE ICÔNE CANADIENNE

La perte d'habitat du **caribou des bois**, causée par les activités industrielles et récréatives, inquiète. Dans son accord conclu en 2020 avec le gouvernement fédéral, l'Alberta a promis de terminer les plans d'aire de répartition de ses quinze populations de caribous au cours des cinq prochaines années. Deux de ces plans - pour les sous-régions Cold Lake au nord-est et Bistcho Lake au nord-ouest - seront bientôt dévoilés sous le regard optimiste, mais impatient, des experts, car le temps presse.

Il existe deux types de caribous des bois en Alberta : le caribou montagnard du Sud et le caribou boréal. Tous deux sont inscrits sur la liste des espèces menacées en vertu de la loi albertaine *Wildlife Act* et de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada.

Selon la directrice de la conservation chez Alberta Wilderness Association (AWA), Carolyn Campbell, le caribou montagnard du Sud est particulièrement à risque puisqu'il migre d'un habitat estival alpin à un habitat hivernal composé de forêts pour s'y abriter et s'y nourrir.

«Pour prospérer, ce type de caribou a besoin d'aires d'hivernage et d'estivage convenables et de corridors de déplacement sûrs. C'est comme pour les humains qui ont besoin d'être en sécurité chez eux, dans leurs déplacements et sur leur lieu de travail», explique-t-elle en pointant du doigt les menaces que constituent une aire de répartition réduite et des territoires d'hivernage inutilisables en raison de «très fortes perturbations humaines».

Elle explique que, de son côté, le caribou boréal, présent dans le reste de l'Alberta, garde ses aires saisonnières peu étalées.

«Il a toujours recherché des zones de la mosaïque de la forêt boréale, mais malheureusement, les espaces habitables sont épuisés», précise-t-elle en soulevant le dommage causé par les blocs de coupe pour l'exploitation forestière, les nombreuses routes, les plateformes de forage, les couloirs de pipelines et de sentiers, y compris un nombre «presque incroyable» d'anciennes lignes sismiques pétrolières et gazières.

Carolyn Campbell rappelle qu'en 2015, le gouvernement albertain a mis fin à toute nouvelle vente de concessions pétrolières, gazières, de sables bitumineux et de charbon à l'intérieur de l'aire de répartition du caribou. «C'était positif, mais insuffisant. Bien qu'il n'y ait pas eu de nouveaux propriétaires, le nombre excessif de concessions existantes n'a pas diminué.»



↑ L'équipe du programme Caribou Patrol concentre sa surveillance à l'autoroute 40, la plus meurtrière pour le caribou en Alberta. Crédit : Caribou Patrol Crew



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

«**POUR PROSPÉRER, CE TYPE DE CARIBOU A BESOIN D'AIRES D'HIVERNAGE ET D'ESTIVAGE CONVENABLES ET DE CORRIDORS DE DÉPLACEMENT SÛRS. C'EST COMME POUR LES HUMAINS QUI ONT BESOIN D'ÊTRE EN SÉCURITÉ CHEZ EUX, DANS LEURS DÉPLACEMENTS ET SUR LEUR LIEU DE TRAVAIL**»
Carolyn Campbell

MARIE-PAULE BERTHIAUM JOURNALISTE

L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT ALBERTAIN

Fonctionnaire provincial, le spécialiste du caribou des bois, Dave Hervieux, a dédié 38 ans de carrière à ce cervidé. «Nous avons élaboré un plan provincial de rétablissement du caribou en 2004. Nous avons également créé une solide politique provinciale sur le caribou des bois, qui a été approuvée par le Cabinet provincial en 2011. Cela a précédé le plan boréal de 2012 et le plan des montagnes du Sud de 2014 élaborés par le gouvernement du Canada», énumère-t-il, saluant la récente intervention du fédéral dans ce dossier.

L'Alberta étudie et surveille ses populations de caribou depuis les années 1970 sans pouvoir freiner leur sévère déclin. Certaines populations parviennent toutefois à être stabilisées grâce à l'abattage des loups en hiver dans sept des quinze aires de répartition des caribous.

«L'état atrophie du paysage de ces aires en raison des changements industriels et les implications sur la mortalité des caribous et la survie des faons sont si importants que nous perdrons ces sept populations en l'absence d'un programme de contrôle des loups. Les arbres ne poussent pas assez vite.»

M. Hervieux indique que le taux de survie des faons, jusqu'à la fin de leur première année, est passé de 2% à 40% dans certaines aires depuis le début du programme. «Une augmentation considérable. Par contre, nous ne faisons que retarder leur disparition. Cette initiative n'a de valeur que si nous établissons des plans et des actions pour gérer, conserver et récupérer l'habitat du caribou.»

L'EXPERTISE AUTOCHTONE

La coordonnatrice environnementale et responsable du programme *Caribou Patrol* pour la nation autochtone Aseniwuche Winewak Nation of Canada (AWN), Stephanie Leonard, rappelle l'importance du cervidé pour de nombreuses communautés autochtones.

«Le AWN fait partie de la plupart des groupes de travail sur le caribou et des groupes de travail de l'industrie afin de le défendre et de contribuer à l'élaboration de politiques pour le protéger», dit-elle, encouragée par le fait que leur expertise soit de plus en plus sollicitée.

Elle explique le progrès du caribou comme indicateur de l'état de son habitat. «Si le caribou progresse, son habitat prospère aussi. C'est une victoire bien plus importante que la simple protection du caribou. Cela signifie que l'équilibre commence à se rétablir dans la nature», conclut-elle.

L'ensemble des intervenants invite le public à s'informer sur le caribou des bois, en insistant sur l'importance pour les citoyens de se faire entendre auprès des paliers gouvernementaux pour faire avancer le dossier plus rapidement. ▲



↑ Caribou des bois femelle portant un collier émetteur. Crédit : Caribou Patrol Crew

À LA DÉFENSE DU CARIBOU ET DE SON HABITAT

POUR PASSER À L'ACTION, LA DIRECTRICE DE LA CONSERVATION CHEZ AWA SUGGÈRE DE :

- 1 Limiter l'utilisation de produits forestiers** et en papier et éviter tout ce qui n'est pas issu de sources durables afin d'épargner les espèces vulnérables comme le caribou. Il existe de bonnes certifications, la meilleure étant celle émise par le *Forest Stewardship Council* (FSC).
- 2 Rappeler régulièrement aux élus** l'importance de conserver le patrimoine inestimable des forêts et de l'eau potable et d'observer l'état de la faune. L'AWA suggère au public de demander l'arrêt de la coupe des forêts anciennes et de l'installation d'infrastructures énergétiques dans les zones non perturbées jusqu'à ce que les plans d'aire de répartition du caribou soient déterminés et que les limites de perturbation des terres s'appliquent à tous les utilisateurs des terres.
- 3 Pratiquer les activités récréatives** hivernales, comme la motoneige, le ski de fond et la raquette, en dehors des aires de répartition du caribou afin de minimiser les risques de prédation du caribou par les pistes de neige compactée.



↑ Selon la directrice de la conservation chez Alberta Wilderness Association (AWA), Carolyn Campbell, les terres publiques de l'Alberta ont de multiples baux industriels qui se chevauchent et qui causent des impacts cumulatifs sur la vie sauvage. Crédit : Alberta Wilderness Association

Pour plus d'information :
• Caribou4ever.ca
• Open.alberta.ca/publications
/9781460137055



LE CHOIX DE
SIMON-PIERRE
POULIN,
DIRECTEUR
DU JOURNAL

Avec près de 1000 arrestations à ce jour, la mobilisation pour la protection de la forêt Fairy Creek en Colombie-Britannique constitue le plus important mouvement de désobéissance civile de l'histoire du Canada. À l'intersection de la protection de l'environnement, de la réconciliation et de la lutte pour la décolonisation, l'histoire et la motivation de ces militant.e.s, dont plusieurs francophones, sont brillamment contextualisées dans ce texte de notre collaboratrice Marie-Paule Berthiaume paru en octobre dernier. Nous sommes allés à leur rencontre, pour vous. Cet article est aussi en nomination pour le Prix d'excellence de la presse francophone 2022 dans la catégorie «article d'actualité de l'année». (Article paru dans le n° 30 du 30 septembre 2021, pages 10-13)



↑ Les manifestants construisent des «dragons» faits de tuyaux et de béton pour s'enchaîner aux équipements ou à la chaussée («dragons dormants») ou dans des endroits élevés où il serait difficile et long de les extraire («dragons volants»). Crédit : Mike Graeme



↑ Les tensions entre les manifestants et les policiers s'intensifient depuis que la GRC a commencé à appliquer l'injonction et à arrêter des manifestants en mai. Crédit : Mike Graeme



↑ Si Rainbow Eyes pouvait retourner à Fairy Creek, malgré une dernière arrestation violente, elle «serait là, avec tous les autres, à être complètement et totalement traumatisée et abusée par la GRC». Crédit : arvinoutside



↑ Les forêts anciennes représentent une communauté végétale en fin de succession à la structure de peuplement complexe qui présente des caractéristiques absentes dans les forêts plus jeunes. Crédit : Mike Graeme

CHEZ NOS VOISINS, DES MILITANTS DE TOUS HORIZONS MONTENT AUX BARRICADES

Fairy Creek, au sud de l'île de Vancouver, est le témoin d'un mouvement de désobéissance civile inégalé dans l'histoire du Canada. Des milliers de citoyens s'opposent à l'abattage d'arbres anciens depuis le 9 août 2020. Alors que la coupe suit son cours suite à l'injonction accordée à la compagnie forestière Teal-Jones (Teal Cedar Products Ltd), l'escalade des tensions entre les manifestants et la Gendarmerie royale du Canada (GRC) tient la région en haleine.

PROVINCIAL

ENVIRONNEMENT

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

MARIE-PAULE
BERTHIAUME
JOURNALISTE

Les arrestations et les plaintes du public s'accroissent à Fairy Creek en dépit du jugement de la Cour suprême de la Colombie-Britannique ayant déclaré «illégales» les zones d'exclusion aux manifestants, les points de contrôle, les fouilles et les restrictions imposées aux médias par la GRC. En date du 13 septembre, la Commission civile d'examen et de traitement des plaintes relatives à la GRC (CCETP) a indiqué par courriel avoir reçu 207 plaintes du public, dont 77 relevant de son mandat qui seront envoyées pour enquête. La GRC a procédé à plus de mille arrestations depuis le début des protestations. Le sergent Chris Manseau dénote par courriel «une escalade dans les tactiques de protestation et les allégations au cours des dernières semaines, depuis que les forces de l'ordre ont supprimé tous les camps et supports de protestation dans la région».

UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE ENRACINÉ
Des manifestations contre la coupe des forêts anciennes ont commencé à s'organiser dès les années 1980 sur l'île de Vancouver. C'est aussi là qu'on y retrouve plusieurs écosystèmes forestiers exceptionnellement rares. La plus célèbre de ces protestations, surnommée la «guerre dans les bois», avait mené à l'arrestation de 856 protestants à Clayoquot Sound, à l'ouest de l'île, en 1993. Needle (*Aiguille*), natif de l'île de Vancouver, est présent depuis les débuts de la contestation de Fairy Creek. Membre du Rainforest Flying Squad (RSF), un mouvement d'action directe non violente mené par des bénévoles, il se rappelle que l'aventure a commencé lorsqu'un groupe de personnes veillant sur les terres de la vallée centrale de Walbran a été alerté au début août 2020. «Ils ont été informés par cet adolescent américain, Joshua Wright, qui regarde constamment des images satellites, qu'une exploitation forestière était en cours. Ils ont fait arrêter les machines. Quelques personnes sont alors restées sur place pendant l'automne et l'hiver en bloquant les deux entrées grâce aux camps River et Ridge», relate celui qui s'est dédié au mouvement à partir de mars 2021.

« QUAND ON A SIGNÉ LA PÉTITION ET PARTICIPÉ À LA MANIFESTATION, IL N'Y A PLUS RIEN À FAIRE D'AUTRE QUE DE DÉSOBÉIR »
Hazelnut

« JE SUPPOSE QUE JE SERAI HEUREUSE QUE LA GRC SOIT OBLIGÉE DE PARTIR, MAIS JE N'AI PLUS CONFIANCE DANS LE SYSTÈME »
Rainbow Eyes



↑ Rainbow Eyes indique que l'Équipe de liaison de la Division (ELD) de la Colombie-Britannique de la GRC demande aux manifestants de ne pas jouer du tambour sur la ligne de front. Crédit : arvinoutside



↑ Le site désormais démantelé des robes rouges à Fairy Creek révélait le lien entre l'exploitation et les meurtres des femmes autochtones au Canada et le viol des terres non cédées. Crédit : Mike Graeme



↑ La Rainforest Flying Squad estime que la GRC doit rendre des comptes pour le ciblage des Autochtones, la destruction illégale de biens et la mise en danger imprudente et inutile de la vie des manifestants. Crédit : Mike Graeme



↑ Des actions de protestation ont lieu dans le bassin versant de Fairy Creek depuis août 2020 pour protéger ce qui est le dernier peuplement de vieux arbres qui n'est pas situé dans un parc au sud de l'île de Vancouver. Crédit : Mike Graeme



↑ Le groupe Last Stand West Kootenays s'est rallié, le 13 septembre, aux nombreuses manifestations à travers la province en protestant devant le bureau de la députée de Nelson-Creston, Brittny Anderson, en solidarité avec les personnes arrêtées lors des blocages de Fairy Creek sur l'île de Vancouver. Crédit : Marie-Paule Berthiaume

qui «suggèrent le report dans les zones où il existe un risque à court terme de perte irréversible de la biodiversité et des mesures supplémentaires pour changer le mode de gestion des forêts anciennes».

Le biologiste et écologiste Needle s'inquiète cependant de l'abattage des forêts anciennes, sachant qu'elles sont les plus résistantes au changement climatique. «Elles peuvent aussi aider d'autres forêts à se régénérer plus rapidement et vigoureusement. Ce type de refuge pour la biodiversité permettra à d'autres forêts d'accueillir plus de biodiversité et de participer à sa préservation.»

Selon lui, les manifestants souhaitent que la Première Nation Pacheedaht puisse avoir le contrôle de ses terres, ce qui n'est pas le cas pour la zone exploitée par la compagnie forestière Teal-Jones. «Nous essayons simplement de tenir bon jusqu'à ce que le gouvernement fasse ce qu'il est censé faire en fournissant un financement de conservation aux Pacheedaht afin qu'ils n'aient pas à participer à l'exploitation des dernières forêts anciennes sur leurs terres [par une tierce partie] et qu'ils cessent d'être contraints d'accepter des accords terribles de ces entreprises forestières.»

RAINBOW EYES

La manifestante de la Première Nation Da'naxda'xw-Awaetlala sur l'île de Vancouver, Rainbow Eyes (*Yeux arc-en-ciel*), en est à sa quatrième arrestation et sa remise en liberté est désormais sous conditions. Lors de sa troisième arrestation, son tambour a également été confisqué et il est «toujours en prison». Le fameux tambour devrait comparaître en justice le 25 octobre.

Formée comme gardienne des terres pour sa nation à l'Université de Victoria, la femme dans la trentaine voit le mouvement comme le début possible de la réconciliation. «Ce sont les citoyens qui travaillent à la réconciliation devant l'absence du gouvernement, situation qui semble faire son affaire. John Horgan, "s'il vous plaît, dites quelque chose". Justin Trudeau, "dites quelque chose". La situation attire l'attention internationale, vous savez ce qui se passe mais vous restez silencieux. Voilà comment ça se passe. Nous le savons aussi dans les Premières Nations, chaque nation le sait. Ces gens laissent les choses s'effondrer puis ils interviennent quand ça leur semble bon pour l'économie», croit-elle.

Pour Rainbow Eyes, la fin potentielle de l'injonction le 26 septembre a peu de signification. «Je suppose que je serai heureuse que la GRC soit obligée de partir, mais je n'ai plus confiance dans le système. Ils trouveront toujours un moyen d'arriver à leur fin, à moins que nous fassions suffisamment de bruit, que nous soyons solidaires», conclut-elle.

Pendant ce temps, la GRC a demandé à la Cour suprême d'indiquer de façon précise ce qu'ils doivent faire sur le terrain pour s'assurer que l'injonction soit respectée. ▲

*À noter : Le pseudonyme des manifestants a été utilisé à des fins de protection personnelle.

LES FORÊTS ANCIENNES sont celles qui n'ont pas subi de perturbations importantes, telles que des feux de forêt et des coupes à blanc, depuis un siècle ou plus, selon le type de forêt. Cependant, il n'est pas facile de déterminer l'âge exact à partir duquel une forêt devient ancienne, car la composition et la durée de vie d'une forêt varient considérablement en fonction du climat, de la géographie et du sol.» (Source : Conservation de la nature Canada) Les forêts côtières de la Colombie-Britannique sont considérées comme anciennes par le gouvernement de la province si elles contiennent des arbres de plus de 250 ans. Certains arbres peuvent avoir jusqu'à 2000 ans.

Les manifestants se sont rassemblés une première fois devant les bâtiments du Parlement de la Colombie-Britannique, le 27 mars 2021, en prévision de l'injonction. «Une fois l'injonction accordée le 1^{er} avril 2021, le cours des choses s'est accéléré. Nous avons commencé à nous organiser davantage à l'extérieur des camps», relate Needle qui fait la navette entre Fairy Creek et Victoria.

HAZELNUT
La jeune Québécoise Hazelnut (*Noisette*) compte deux arrestations et deux remises en liberté à son actif depuis son arrivée à Fairy Creek en janvier 2021. Anxieuse face à la crise climatique, elle s'est «souvent sentie impuissante dans la vie». Fermement décidée cette fois à faire une différence, la **désobéissance civile** lui semble désormais tout indiquée. «Quand on a signé la pétition et participé à la manifestation, il n'y a plus rien à faire d'autre que de désobéir», raisonne-t-elle.

Hazelnut se remémore avec nostalgie les nombreux camps des manifestants détruits par la GRC. «Il reste des gens qui vivent dans les bois en se mettant à risque pour empêcher les bûcherons de couper les forêts. Nous, on bloque l'industrie à leur arrivée le matin. Des gens se couchent par terre ou ils s'assoient en s'enchaînant avec leurs bras pour donner plus de temps à nos compagnons dans la forêt de s'organiser en toute sécurité», partage celle qui dit avoir récemment subi de la brutalité policière.

«C'est dur d'être victime et d'être témoin de violences policières, mais en même temps, on sait pourquoi on est là. En étant à Fairy Creek, on comprend qu'on combat beaucoup plus que pour les arbres. C'est un combat pour la souveraineté autochtone et la réforme d'un système abusif et violent», confie-t-elle.

NEEDLE
Le biologiste et écologiste de formation, Needle, se sent protecteur des forêts anciennes dans lesquelles il a grandi. Deux récents rapports indiquant l'urgence de conserver les forêts anciennes ont inspiré son aventure à Fairy Creek.

Le premier rapport, *BC's Old Growth Forest: A Last Stand for Biodiversity*, a été préparé par la compagnie Veridian Ecological Consulting, présidée par la désormais célèbre scientifique Rachel Holt. L'autre, *A new Future for Old Forests*, est un examen stratégique des forêts anciennes commandé par le gouvernement de la province.

Quatorze recommandations en sont ressorties pour transitionner vers une sylviculture fondée sur l'écologie. Le ministère des Forêts a déclaré, par courriel, travailler sur les recommandations

Le bassin versant du ruisseau Fairy fait partie de la licence d'exploitation forestière no 46 détenue par la compagnie forestière privée Teal-Jones qui exploite 59 000 hectares près de Port Renfrew, dans le sud-ouest de l'île de Vancouver. Le mouvement Fairy Creek, qui a d'abord travaillé à la protection du bassin versant du ruisseau Fairy, cherche désormais à empêcher l'exploitation de l'ensemble des forêts anciennes du sud de l'île de Vancouver.

- Pour plus d'information :**
- L'injonction qui a permis cette coupe dénoncée notamment par les environmentalistes : bit.ly/3u6QA9P
 - L'organisation qui se bat pour éviter un désastre écologique, contribuerait à la crise climatique : laststandforforests.com
 - Pour tout savoir sur les forêts anciennes : bit.ly/3kpv3WE

**GLOSSAIRE**
DÉSObÉISSANCE CIVILE
Refus assumé, public et pacifique de se soumettre à la loi pour des raisons éthiques



↑ Crédit : Nacho Arteaga - Unsplash.com

LE CLERGÉ CATHOLIQUE DÉFEND SA GESTION DES ÉCOLES RÉSIDENTIELLES : CONVAINCANT OU INCRIMINANT?

PAUL DUBÉ
À TITRE CITOYEN



LE CHOIX DE ÉTIENNE HACHÉ, CHRONIQUEUR

La civilisation occidentale est traversée par des tragédies et de grandes atrocités, dont certaines honteusement commises au nom de l'Église et de la foi chrétienne. Cela ne nous honore aucunement. Nous continuons d'en souffrir. Nous en souffrons davantage lorsque nous apercevons les larmes de crocodile de certains responsables politiques qui instrumentalisent ces portions douloureuses de notre histoire pour satisfaire la paix sociale. Nous souffrons également du fait qu'il est devenu très difficile de défendre et de justifier les idéaux chrétiens face à tous ceux qui veulent faire table rase ou régler des comptes. Nous pourrions garder espoir en nous disant que l'Occident chrétien a toujours réussi à surmonter les crises et la barbarie par sa capacité à se remettre en question et à se réinventer. Or, il ne suffit pas d'espérer, il faut également démontrer comment c'est encore possible. Je ne peux que recommander la relecture de l'opinion de Paul Dubé publiée dans *Le Franco* du 20 septembre 2021 («Le clergé catholique défend sa gestion des écoles résidentielles...»). Hormis une analogie pour le moins douteuse avec le concept de «banalité du mal» (repris de Hannah Arendt) pour décrire la mentalité des prélats, ainsi que le ton polémique adopté, son propos mérite certainement d'être lu. Mais, après les repentances, les excuses et les réparations nécessaires, comment se réconcilier avec les communautés des Premières Nations? Le sujet abordé par Paul Dubé dans son opinion est très intéressant. Il n'est pas moins un véritable piège qui peut se refermer à tout moment, non seulement sur la communauté des croyants, mais sur quiconque prétend détenir la vraie réponse. (Opinion...)

Il dit devoir partager en tant que membre de la hiérarchie de l'Église l'imputabilité de la catastrophe desdits abus sexuels qui durent depuis des décennies, et il conçoit son geste comme une exigence de réforme dont doit se saisir le clergé catholique. On ne peut qu'admirer son attitude et son engagement exemplaires qui n'ont cependant pas été accueillis de la même façon par le pape qui a refusé d'accepter sa démission.

La philosophe Hannah Arendt a composé, à la suite de sa couverture journalistique du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem en 1961, un livre qu'elle a intitulé *La banalité du mal*. La défense de ce fonctionnaire du régime nazi reposait sur le fait que, comme de nombreux régimes gouvernementaux, l'état imposait à ses employés une obéissance totale au diktat de ses politiques dont ici, celles d'éradiquer de la terre la présence juive.

Eichmann s'est donc défendu en invoquant son rôle de fonctionnaire modèle, détaché de toute responsabilité quant aux politiques de génocide perpétrées par le régime nazi. D'où

l'argument de Arendt quant au refus de tout positionnement moral – la banalisation du mal – de l'individu Eichmann, engagé dans l'exercice d'une fonction à des fins meurtrières et génocidaires.

Ainsi, les justifications du pape dans son refus d'accepter la démission du cardinal Marx n'évoquent rien d'autre qu'une banalisation du mal dans son choix d'associer ledit mal à des péchés quand ce ne peut être que des actes criminels, et doublement criminels par la protection accordée aux coupables (jeu outrancier de chaises musicales d'une paroisse à une autre pour masquer le crime des uns et des autres...).

Et de plus, d'inciter le cardinal à comprendre les «défaits» dans le contexte historique de leur époque (comme si une époque se prêtait mieux qu'une autre à cet énorme déficit moral du clergé et comme si ça n'avait plus lieu!) et d'inscrire cette situation dans l'histoire du péché qui assaille l'Église.

Pour finir, le pape refuse d'assumer ses responsabilités comme l'ont fait ses deux derniers



Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs et lectrices de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Retraité et professeur émérite, Paul Dubé a enseigné la littérature française, québécoise et franco-canadienne au Campus Saint-Jean (après avoir passé trente ans au département des langues modernes de l'Université de l'Alberta), domaines dans lesquels il a beaucoup publié. Il a été directeur de la revue internationale *Francophonies d'Amérique* de 2000 à 2005, co-demandeur dans la cause Mahé, fondateur du Groupe de recherche sur l'inter-transculturalité et l'immigration (GRITI) et président du Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton.

prédécesseurs en proposant que c’est «à chacun des évêques de décider comment il doit agir face à cette catastrophe».

La lecture de l’homélie de l’abbé Pierre-René Côté présentée dimanche 18 juillet à l’émission de Radio-Canada, *Le Jour du Seigneur*, nous ramène dans le même tracé que celui établi par le pape dans le contexte de la pédocriminalité du clergé catholique dans le monde entier, soit du refus de son imputabilité dans les affaires d’abus, y compris celui de reconnaître son déficit moral quant à la problématique question des écoles résidentielles.

Pour justifier sa bonne foi dans cette triste histoire des pensionnats d’enfants autochtones, le clergé canadien se défend, par les voix multiples récitant cette homélie (si on comprend bien l’origine et la diffusion du texte) en blâmant l’ignorance de cette politique à l’époque et, chez les francophones, les luttes pour la sauvegarde du français qui les «occupaient». Dans le même souffle, l’auteur du texte trahit cet énoncé disculpant le clergé en déclarant que «l’opinion publique catholique n’aurait pas supporté la politique d’assimilation des autochtones pratiquée dans les pensionnats si nous l’avions connue».

Or, le clergé catholique et ses fidèles paroissiens peuvent-ils invoquer encore aujourd’hui, après trente ans de révélations de criminalité, l’ignorance et une autre catégorie de préoccupation pour expliquer leurs rapports (silence, protection des abuseurs-criminels, des milliers de victimes aux vies gâchées, refus de leur imputabilité sociale et financière) face aux abus sexuels perpétrés par une partie de son clergé dans le monde entier?

Dans cette logique, la «politique d’assimilation» des enfants autochtones est pire que la pédocriminalité du clergé puisque les catholiques semblent tacitement l’accepter aujourd’hui en continuant leur pratique quotidienne et/ou hebdomadaire, à quelques exceptions près! D’ailleurs, si le pape lui-même, comme ses prédécesseurs, ne voit dans ces crimes que des péchés (une perspective partagée et répétée par de nombreux pratiquants et acceptée dans le comportement des autres qui maintiennent leur pratique publique habituelle), il est attendu que le clergé catholique ne peut assumer sa faillite morale dans l’histoire des écoles résidentielles.

D’ailleurs, dans les premières minutes de l’homélie, le texte prête au clergé le même positionnement que le fonctionnaire Eichmann en insistant sur la responsabilité du gouvernement du Canada – nommé et répété six (6) fois dans un court paragraphe– qui a «institué» lesdites écoles, «prescrit le programme», dont la police «allait chercher les enfants», qui obligeait à «enseigner» dans «la langue imposée» le programme prescrit «selon la pédagogie de l’époque pour atteindre les objectifs fixés».

Nulle part y a-t-il dans le texte un quelconque *mea culpa*, seulement les platitudes habituelles sur les «brebis» catholiques, ces enfants de Dieu et que Celui-ci «va prendre le relais devant notre incompetence» ; ou encore, cet appel de Dieu : «devenez saints, vous aussi, dans votre comportement (...), car moi je suis saint»...

On cite à la fin de l’homélie un certain Ovide Bastien (journaliste, prêtre, citoyen?) dont la réflexion (répétée deux fois mot pour mot dans la citation) a été publiée dans *Le Devoir* du 3 juillet dernier, qui demande «si ce grand vent de colère et de condamnation qui s’élève contre les communautés religieuses ne représente pas une sorte de déculpabilisation collective?» Que nous sommes «en train de verser dans la diabolisation des uns afin de nous disculper» et, ajoute-t-il, «en transformant en monstre (je souligne) ceux et celles qui (...) étaient même, par leur esprit de dévouement et sacrifice, nos héros».

Si dans le texte on use d’**euphémisme** pour parler des «autochtones blessés» par les écoles résidentielles, on exagère le vocable pour qualifier la culpabilité de «nos héros», contribuant ainsi à produire un discours qui allège le mal des victimes et amplifie le déficit moral du clergé coupable pour en caricaturer l’ampleur...

La vérité se situe ailleurs...

Paul Dubé ▲

Il est difficile d’imaginer que quelqu’un au Canada ne sache pas que les rapports entre les Premières Nations et le clergé catholique canadien sont très tendus sur la question des écoles résidentielles. Peu comprennent, cependant, l’attitude et le positionnement dudit clergé confronté aux responsabilités (morale, financière et sa complicité) qui lui sont imputées dans cette pénible histoire. L’homélie* de l’abbé Pierre-René Côté du 18 juillet 2021 présentée au *Jour du Seigneur* à Radio Canada, commentée et analysée ici, nous donne un aperçu de son raisonnement : convaincant ou incriminant encore davantage?

«

POUR JUSTIFIER SA BONNE FOI DANS CETTE TRISTE HISTOIRE DES PENSIONNATS D’ENFANTS AUTOCHTONES, LE CLERGÉ CANADIEN SE DÉFEND. PAR LES VOIX MULTIPLES RÉCITANT CETTE HOMÉLIE EN BLÂMANTE L’IGNORANCE DE CETTE POLITIQUE À L’ÉPOQUE ET, CHEZ LES FRANCOPHONES, LES LUTTES POUR LA SAUVEGARDE DU FRANÇAIS QUI LES «OCCUPAIENT»

Paul Dubé

*Texte de l’homélie écrit par Marc-André Gingras, msc, le 11 juillet 2021

*** GLOSSAIRE**

EUPHÉMISME

Atténuation d’une idée dont l’expression directe aurait quelque chose de brutal, de déplaisant



↑ Le Kamloops Residential School était le plus grand pensionnat autochtone au Canada. Crédit : Simon-Pierre Poulin

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1

Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.** ☐

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2

Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.** ☐

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

TELEPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement

OYEZ, OYEZ!

VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES À LEGAL!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca) ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



LE CHOIX DE VIENNA DOELL, JOURNALISTE

Avant d'être embauché comme journaliste pour *Le Franco*, j'ai travaillé comme stagiaire en recherche aux Archives provinciales de l'Alberta. Cet article fait ressurgir des souvenirs immuables du temps passé dans ce temple de la mémoire collective. Tant de découvertes de l'histoire albertaine ont lieu aux Archives. Comme Gabrielle Beaupré l'a si bien décrit, «une ambiance presque monastique» nous entoure lorsqu'on travaille dans ce bâtiment dédié à la mémoire collective. (Article paru dans le n° 9 du 31 mars 2022, page 19)



↑ Kate Lazure. «Les archives sont les traces du passé, la compréhension du présent et le fondement de l'avenir.» Crédit : Courtoisie



↑ Dans les voûtes documentaires, la température et l'humidité sont contrôlées pour garder intacts la documentation et les enregistrements sonores et audiovisuels. Crédit : Courtoisie

LES ARCHIVES PROVINCIALES DE L'ALBERTA LIVRENT LEURS SECRETS

Si la francophonie peine à faire sa place dans la province, un lieu préserve tous ses secrets depuis plus d'un siècle. Étudiants ou chercheurs du Campus Saint-Jean ou simple curieux, la porte des **Archives provinciales de l'Alberta** (APA) vous est ouverte pour mieux connaître l'Alberta et son passé.



GABRIELLE
BEAUPRÉ
JOURNALISTE

Dans les vingt **voûtes documentaires** des Archives provinciales de l'Alberta est localisée la «mémoire documentaire» de la province albertaine. Selon Kate Lazure, archiviste de documents privés aux APA, si tous les documents étaient placés l'un à côté de l'autre, ils feraient 57 kilomètres de long.

D'ailleurs, les APA permettent aux francophones de retracer leur histoire dans l'Ouest canadien. Elles possèdent, entre autres, des documents d'organismes, tels que l'école de danse La Girandole, L'UniThéâtre et votre journal *Le Franco*, autrefois appelé *La Survivance*, ainsi que des collections de particuliers comme les familles Lamoureux et Maisonneuve.

L'une des plus grandes collections francophones est celle de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, ces missionnaires catholiques qui ont joué un grand rôle dans la fondation de la province albertaine. Elle contient entre autres 341 mètres de texte, 102 000 photographies, 2800 diapositives, 558 disques audio et 610 plans architecturaux.



↑ Les Archives provinciales de l'Alberta se trouvent dans un bâtiment ayant une superficie de 11 000 mètres carrés. Crédit : Courtoisie



↑ Ahdithya Visweswaran et Julia Fabbro-Smith ont adoré leur expérience aux Archives provinciales de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Toute cette documentation est «la preuve que les francophones étaient ici dans le passé, qu'ils sont encore ici et qu'ils vont encore être présents dans le futur», souligne Kate Lazure.

Comme son nom l'indique, les APA, contrairement aux autres institutions d'archives de la province, rassemblent tous les documents produits par le gouvernement albertain. «Ceux qui sont les plus utilisés sont notamment des actes de naissance datant de 120 ans ou plus, des actes de mariage datant de 75 ans ou plus et des actes de décès datant de 50 ans ou plus», énumère Mme Lazure.

LA DEMANDE DE CONSULTATION

C'est dans le cadre d'un projet universitaire sur l'histoire de la francophonie dans l'Ouest canadien que deux étudiants du Campus Saint-Jean, Julia Fabbro-Smith et Ahdithya Visweswaran, se rendent aux APA pour consulter les archives. Leur sujet traite de l'Académie Assomption, un couvent catholique francophone pour filles qui a été créé par la congrégation des

Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge et qui était situé à Edmonton de 1926 à 1972.

C'est dans une ambiance presque monastique que les étudiants peuvent découvrir ses trésors patrimoniaux. Avant de rentrer dans la salle de lecture, les deux étudiants doivent laisser leurs effets personnels à l'entrée. Ils n'ont le droit d'apporter que crayon de plomb, papier et téléphone cellulaire qui, lui, doit être mis en mode silencieux.

Ils sont accompagnés d'un archiviste qui leur explique la méthode à suivre pour effectuer la demande de documents. Ils doivent décider des documents qu'ils veulent consulter en parcourant le site web des APA et «remplir une petite fiche pour chaque document qu'on veut consulter», relate Ahdithya Visweswaran.

Par la suite, l'archiviste est le seul habilité à aller chercher les documents dans ce sanctuaire et les met à disposition dans la salle de lecture. «Nous avons attendu de 30 à 40 minutes», raconte l'étudiant.

Toutefois, pour éviter le temps d'attente, la demande de document peut se faire en ligne avant la consultation. En contactant un archiviste à l'avance, les documents désirés seront prêts le jour de la visite, indique Kate Lazure. L'archiviste aura juste à les présenter au demandeur.

UN COFFRE AUX TRÉSORS

Les premières boîtes que Ahdithya Visweswaran et Julia Fabbro-Smith ouvrent ne contiennent pas de documents reliés à l'Académie Assomption. Néanmoins, avec de la patience, «nous sommes arrivés aux boîtes spécifiques où nous avons trouvé toutes nos informations», relate Julia Fabbro-Smith, très satisfaite.

«Il y avait des boîtes et des boîtes [de documentation] sur l'Académie Assomption», dit Ahdithya Visweswaran, comparant les APA à un coffre aux trésors. Ils dépoussièrent les archives du couvent tels que des photographies, des annuaires, des pamphlets publicitaires de l'école et des articles de journaux. Tous des documents originaux.

Le jeune duo francophone a adoré son expérience aux Archives provinciales de l'Alberta. «On était dans la salle avec l'Histoire elle-même. C'est excitant», se remémore Ahdithya Visweswaran. Julia Fabbro-Smith ajoute, «je me sentais comme une vraie chercheuse en voyant les documents de l'Académie Assomption sous mes yeux!». ▲



Les Archives provinciales de l'Alberta sont situées dans le sud de la ville d'Edmonton. Crédit : Simon-Pierre Poulin

LA MÉMOIRE FRANCOPHONE
AUX PETITS SOINS

Plus tôt ce printemps, l'équipe du journal a déposé des décennies d'histoires franco-albertaines aux Archives provinciales de l'Alberta. Toutes les éditions de notre journal de 1928 à 2010 sont désormais sous la garde de l'archiviste francophone Kate Lazure. Elle veille à ce que nos publications soient bien protégées et accessibles tant pour les chercheurs que pour les curieux, un soin qu'elle porte non seulement aux milliers de pages publiées par ce journal en près de 100 ans, mais également à tous les autres trésors en français dont recèlent ces voûtes. C'est un coffre-fort de notre mémoire collective.

Le journal que vous tenez entre les mains est une source précieuse pour comprendre l'évolution de notre francophonie. Chaque fois que vous acceptez une entrevue avec nous, vous contribuez à consigner pour les générations futures ce qui nous fait, nos luttes et nos victoires. Le brouillon de l'Histoire.

Au nom de toute l'équipe du journal, je souhaite remercier chaleureusement les Archives provinciales de reconnaître la valeur de ce patrimoine pour la francophonie albertaine et pour le Canada tout entier. Leur grand professionnalisme et tout le soin qu'ils portent à ces documents en français sont remarqués et appréciés. Notre mémoire est entre bonnes mains.

Simon-Pierre Poulin
Directeur du journal *Le Franco*



Les plus vieilles éditions de ce journal, remontant à l'époque de *La Survivance* (1928 à 1967), sont accessibles sur microfilm. Crédit : Simon-Pierre Poulin



L'archiviste francophone Kate Lazure et le directeur du *Franco* Simon-Pierre Poulin. Crédit : Ronald Tremblay



Dans la salle de lecture principale des Archives provinciales, le grand public peut librement parcourir des images de notre francophonie prises par les journalistes du *Franco* entre les années 1960 et 1990. Crédit : Simon-Pierre Poulin

« LA PREUVE QUE LES FRANCOPHONES ÉTAIENT ICI DANS LE PASSÉ, QU'ILS SONT ENCORE ICI ET QU'ILS VONT ENCORE ÊTRE PRÉSENTS DANS LE FUTUR »
Kate Lazure

« NOUS SOMMES ARRIVÉS AUX BOÎTES SPÉCIFIQUES OÙ NOUS AVONS TROUVÉ TOUTES NOS INFORMATIONS »
Julia Fabbro-Smith

Pour plus d'information :
• provincialarchives.alberta.ca

GLOSSAIRE

VOÛTE DOCUMENTAIRE
Lieu physique dans lequel se trouvent conservés les documents



↑ «J'vas m'occuper du p'tit joual, son père...» Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire

MON BEAU JOUAL VERT

UN CONTE ORIGINAL DE ROGER DALLAIRE

PARTICIPATION
SPÉCIALE
ROGER
DALLAIRE

C'est pour vous dire, les enfants, qu'à Noël y se passe des choses quasiment pas croyables...

La vieille jument avait pouliné tard, à l'automne, et ça donnait pas une ben bonne chance au p'tit poulain à passer l'hiver.

«Ça va être son dernier, Albert, on l'a réchap-pé, pis c'est toute... La vieille jument rapportera pu, a va être rien qu'bonne pour nous emmener à messe, pis c'est à peu près toute! Son p'tit, va toute prendre ce qu'elle a d'reste. J'ai ben peur que l'hiver va être trop raide pour eux-aut'. Ça m'fait d'la peine de t'dire ça, mais une balle y ferait plus de bien que d'tord.»

«J'vas m'occuper du p'tit joual, son père... La jeune Pâquerette a toujours du lait d'trop, si c'est bon pour engraisser les cochons, ça doit être bon pour un p'tit joual. J'vas y voir, son père, à tous les matins pis à tous les soirs, vous pouvez vous fier su' moé.»



↑ «Prince, ça sera mon meilleur ami...» Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire

Le bonhomme a pas consenti, mais d'avoir rien dit c'était comme y donner une chance. Albert n'avait que 5 ans, mais son père le savait vaillant et travaillant, surtout quand ça l'intéressait. Au souper, Albert ajouta devant sa mère qui l'endosserait sûrement :

«Pis Dolly, a toujours été bonne pour nous-aut', vous pouvez pas y faire ça...»

Sa mère n'était pas au courant, mais aux paroles d'Albert, elle venait de comprendre. Elle n'était pas une pour dire le contraire de son mari, mais Dolly faisait partie de la famille. Depuis presque 18 ans qu'elle labourait, semait et fauchait la terre avec Armand. Elle les avait conduits au village toutes les semaines, beaux temps, mauvais temps. C'était une des leurs, mais elle comprenait aussi que toute bonne chose a une fin... mais quelle fin? Les filles à table étaient trop jeunes pour comprendre; elles écoutaient, mais sans savoir qu'on parlait de se débarrasser de leur Dolly à eux-aut'.

«On peut pas la vendre, Armand? Quand même qu'on aura rien pour, c'est toujours mieux que d'avoir ça su'a conscience...», ajouta la mère.

«Ah, j'sais ben... j'ai rien décidé, mais ça va nous en prendre un bon au printemps, certain. Pis le p'tit joual, ça va être rien qu'juste si y passe l'hiver.»

Bien l'hiver a été long et froid. Plusieurs tempêtes de neige avaient barré les chemins et enseveli les bâtiments. Albert n'a pas manqué à son devoir. Pour éviter que son père change d'idée, il avait pris sur lui de tirer Pâquerette soir et matin et de faire boire le petit cheval à la bouteille. Le bonhomme avait sevré le poulain très tôt pour pas «maganer» la vieille jument. À ses yeux, elle était encore assez bonne pour les



↑ «Le dimanche, sur le perron de l'église, pendant la criée pour les âmes, Armand a vendu Prince au vicaire pour une bonne piastra.» Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire

conduire en *sleigh*, à travers champs, au village pour la messe et les commissions. Pendant les longs mois d'hiver, Albert avait pris le temps de dompter le petit poulain, qu'il appelait, avec affection, Prince. Un beau petit cheval noir avec une tache blanche sur le front.

Au printemps, Prince mangeait déjà du foin et de l'avoine. Albert essayait de convaincre son père que ça ferait un bon cheval un jour. Un cheval doit avoir au moins deux ans avant d'être attelé et encore plus avant de pouvoir faire du travail forçant.

Ce dimanche-là, la jeune famille alla à la messe en *buggy* tiré par Dolly. Armand avait attaché Prince au licou avec Dolly, pour «l'habituer» qu'on disait. C'est le vicaire qu'y a reluqué le petit cheval noir, après la messe. Albert a remarqué le vicaire qui jasant sérieusement avec son père en pointant Prince du doigt. Armand, tout en fumant sa pipe, hochait sa tête en accord avec



LE CHOIX DE VALÉRIANE DUMONT, DIRECTRICE ADJOINTE

En lisant ce conte, je suis retombée directement en enfance. Tout nous invite à lâcher prise et à nous immerger dans la peau d’Albert qui, coûte que coûte, va s’occuper du petit joual nommé Prince afin de sauver Dolly, sa maman. Trop petit et frêle pour servir à la ferme, Prince va être vendu. Albert est très triste, mais c’est un conte de Noël et donc il y a une fin heureuse! Et que dire des photos et de la mise en page! Tout dans cet article vous invite à passer de joyeuses fêtes. Pourquoi ne pas s’y préparer dès août! (Article paru dans le n° 2 du 9 décembre 2021, pages 14-15)

le vicaire. Albert se faisait du sang de cochon, y se passait quelque chose de pas correct.

«Vous pouvez pas m’faire ça son père, Prince, ça va vous faire un bon cheval un jour... Faut juste y donner un peu de temps, c’est toute...»

«Les affaires sont les affaires mon gars, t’es encore trop jeune pour comprendre ça!»

Le dimanche d’après, sur le perron de l’église, pendant la criée pour les âmes, Armand a vendu Dolly pour une chanson et Prince au vicaire pour une bonne piastre, façon de parler. Le bonhomme Leclair est passé pendant la semaine pour conclure son marché. Il était maquignon dans la paroisse, c’est-à-dire qu’il élevait des chevaux et les marchandait avec les gens de la région. Il débarqua un bon cheval Canadien de quatre ans, bien dompté en échange de Dolly - qui était rien qu’bonne pour du *baloney* selon lui, avait dit monsieur Leclair - et les trente piastres que le vicaire avait données pour l’achat de Prince. Armand était content de son affaire, il avait un bon cheval fiable pour commencer à labourer. La terre, au trécaré, venait à peine de dégeler.

Albert avait les oreilles dans l’crin. Comment son père avait pu y jouer une patte de même? Le nouveau cheval, Trigger, était haut su’patte et pas mal fringant. Il portait bien son nom, vite comme une balle, au détriment d’Armand. Le cheval avait pris l’mors aux dents deux fois, pis Armand avait pris le bois avec. Des plans pour se tuer! Albert était content, d’une manière, c’était la justice divine, qui s’disait.

Cet automne-là, Prince avait un an et le vicaire commençait déjà à s’en servir. Le bedeau était échafaudé pour peindre le haut de l’hangar à dîme. La plupart des gens de la paroisse payaient encore leurs dîmes en nature, soit un quart de lard, du grain, du bois de faite pour chauffer l’église, etc.; tout était entreposé dans l’hangar à dîme.

Pour revenir à nos moutons, le bedeau était échafaudé, c’était une emmanchure de broche à foin, pas trop solide, on va dire, pour peindre le haut de l’hangar d’un beau vert de grange. C’était de la peinture à chaux, ou de «l’Achaux» comme disaient les anciens, avec du pigment vert foncé d’une boîte du nom de Castamine. Le bedeau dans la paroisse était pas le plus vaillant, y manquait un bardeau pis y’était attelé comme la chienne à Jacques. On disait que c’était pas lui qui avait mis les pattes aux mouches ou bien encore que c’était pas lui qui avait mis le blanc dans la merde de poules... bon, où en étais-je... Ce jour-là, le bedeau, pour ne pas se beurrer avec de la peinture, portait juste son soutte-à-panneau pis des bottes à douilles (comme si y’avait de l’eau dans cave). Le peinturage allait bien quand, soudain, Prince aperçut Albert au village. Le bedeau l’avait attaché au tréteau, une patte de l’échafaud, pour qu’il pacage le foin autour de l’hangar. Prince part au trot pour retrouver Albert, le bedeau tombe su’l dos et la chaudière de peinture verte sur Prince. Prince était devenu, en effet, un joual vert. Tout le monde s’amusait à se moquer du vicaire et de son joual vert.

Sur les entrefaites, Armand s’était pogné avec monsieur Leclair sur qui aura «l’*poste office*».

«Ton cheval y’est pas dompté ben, ben, y’a failli m’tuer deux fois! Pis à part de t’ça, qu’y mange juste du grain, pis le foin reste là! J’ai fait venir Ti-toine Dallaire pour le soigner, pis y’a vu que ton cheval avait pas d’langué! Tu m’avais jamais dit ça! J’m suis fait enfirouappé une fois par toé, pis c’est assez!»

«C’est pas d’ma faute», répliqua monsieur Leclair. Je te l’avais dit! Y’est assez fin, si y’avait une langué y parlerait. Mais y’en n’a pas! Y s’est arraché la langué sur une broche piquante l’hiver dernier!»



↑ La maison familiale «le P’tit Bonheur». Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire



↑ «Armand était content de son affaire, il avait un bon cheval fiable...» Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire



↑ La cuisinière à bois, lieu de toutes les bonnes recettes. Crédit : Courtoisie - Roger Dallaire

«Arrête de chier su’l bacul, pis d’faire le tour de s’t’affaire icitte... dit lè que tu m’a volé mon enfant d’nanane!»

Le diable est aux vaches, disaient les paroisiens. Armand a fait passé l’bonhomme Leclair pour un voleur, y’a bien noirci la famille Leclair, en tout cas, un vrai déshonneur. L’bonhomme Leclair est parti du village sur son tape-cul en brillant, y brillait comme une vache qui pisse.

Le **vicaire** s’est arrangé pour que les paroissiens ne voient plus son petit cheval vert... jusqu’aux Fêtes. Après la messe de minuit, Albert demanda à son père pour une cenne. Y’a promis à son père d’allumer un lampion pour Mémère qui était morte dans l’année, elle avait quitté la ligue du vieux poêle pour son repos éternel; elle était partie comme un p’tit poulet... mais Albert n’a pas tenu sa parole. Il s’est rendu à la Sainte crèche où l’Enfant Jésus venait tout juste d’être déposé par le vicaire dans la procession d’l’Enfant Jésus. Y’a déposé la cenne brune dans l’urne à Balthazar, un des rois mages, qui hocha la tête machinalement en guise de remerciement.

«J’vous en demanderai pas plusse, promis, c’est tout ce que je veux pour Nouel, mon p’tit joual à moé. Prince, ça sera mon meilleur ami, pis un jour, Poupâ saura s’en servir pis tout l’monde s’ra content. Ça va mettre la paix dans paroisse.»

Y’a fini avec un grand signe de croix avant de courir retrouver son père pis sa mère pour le réveillon. Quant au cheval du vicaire, celui-ci s’était reviré l’cul à la crèche, façon de parler pour dire qu’il ne voulait plus le voir.

Le lendemain matin, il faisait beau brin, un ciel clair avec un soleil radieux. Quelle surprise pour Armand de trouver un petit cheval vert dans l’écurie. Comment est-ce possible? Faut croire que le vicaire était pas loin de la crèche quand Albert fit sa pétition à l’enfant qui venait de naître.

«À cheval donné, on ne regarde pas la bride!» ▲

ALBERT SE FAISAIT DU SANG DE COCHON, Y SE PASSAIT QUELQUE CHOSE DE PAS CORRECT»



* Conteur, musicien, comédien, marionnettiste et folkloriste, **Roger Dallaire** est un artiste accompli et un passionné d’histoire et de traditions canadiennes-françaises. Pour le contacter : rogerdallaire.com

LEXIQUE DU P’TIT JOUAL

- < **Rapportera pu** : ne rapportera plus

< **Joual** : cheval

< **Nous-aut’** : nous autres

< **Su’a** : sur la

< **Maganer** : fatiguer, affaiblir

< **Se faire du sang de cochon** : être nerveux, s’inquiéter

< **Pour une chanson** : pour pas très cher

< **Baloney** : sorte de saucisson, saucisson de Bologne

< **Avoir les oreilles dans l’crin** : être fâché
- < **Jouer une patte** : jouer un tour

< **Prendre l’mors aux dents** : s’énervé, s’échapper

< **Emmanchure de broche à foin** : tout croche, pas sécuritaire, dangereux

< **L’Achaux** : peinture à la chaux

< **Attelé comme la chienne à Jacques** : mal habillé

< **Son soutte-à-panneau** : ses combinaisons, ses caleçons longs

< **Des bottes à douilles** : des bottes de caoutchouc
- < **Pacager** : paître

< **Enfirouappé** : se faire duper, tromper

< **Broche piquante** : du barbelé

< **Arrête de chier su’l bacul** : Arrête d’être lâche

< **Mon enfant d’nanane** : mon salaud

< **Tape-cul** : sorte de voiturette à cheval

< **Brailleur comme une vache qui pisse** : pleurer beaucoup

< **Nouel** : Noël

< **Poupâ** : Papa



GLOSSAIRE

VICAIRE
Prêtre qui aide et remplace à l’occasion le curé d’une paroisse



LE CHOIX DE
SIMON-PIERRE POULIN,
DIRECTEUR DU JOURNAL

«L’accent est le moyen du langage par lequel la conscience devient conscience de soi.» Ces mots d’Étienne Haché ont trouvé une résonance particulière dans notre édition spéciale du 17 mars consacrée aux accents francophones. Philosophe et ancien professeur au Campus Saint-Jean, il publie bimensuellement, dans nos pages, une chronique « Esprit critique », des textes riches, fouillés, incarnés, qui appellent à la réflexion. Dans ce texte que j’ai particulièrement apprécié, il nous invite à nous réapproprier et à célébrer les accents qui nous font. (Article paru dans le n° 8 du 17 mars 2022, page 22)

Davantage qu’un gène, l’accent est culturel. Antérieur à la cognition, toutefois, il provient immanquablement du fond des émotions. En effet, ce que nous ressentons et pensons se reflète pour une bonne part à travers notre accent. Particularité de la tonalité, du timbre et de la voix (prosodie), l’accent agit aussi comme un surmoi auquel l’on ne déroge pas, sous peine de se trahir soi-même ou d’être démasqué. S’il sait s’adapter, s’il tend à s’atténuer avec le temps, au contact des expériences et de l’altérité, l’accent ne s’éteint pourtant jamais réellement. Il a pour ainsi dire toutes les caractéristiques de l’entre-soi, du national, voire du nationalisme, mais sans leurs défauts. Et pour cause. Il ne s’agit pas uniquement dans son cas de vocabulaire et de mots, de dire, d’idées et de principes érigés en vertu. Bien que tout cela ait une incidence sur sa mesure et sa portée, faut-il redire, néanmoins, que l’accent de celle ou de celui qui parle est d’abord une expression révélatrice d’un enracinement dans un lieu, d’une expérience vécue, sensible, sentimentale, sincèrement éprouvée?

UN UNIVERSEL DÉPOURVU DE RÈGLES
Or, paradoxalement,


ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

L’ACCENT QUE NOUS PORTONS...

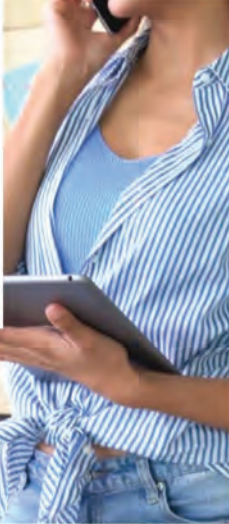
c’est aussi pourquoi l’accent a toutes les apparences d’un universel puisqu’il est commun, partagé, c’est-à-dire humain. Un universel aussi lourd à porter et à transmettre qu’un héritage, certes, mais sans doute moins intransigeant, nullement figé, certainement plus flexible que la grammaire et la syntaxe. Bref, cet accent qui, dit-on, nous déterminerait en quelque sorte est en réalité la grande exception à la règle. C’est un universel sans concept : c’est-à-dire doté d’un pouvoir symbolique. Il est à l’image d’un manteau convertible : simple, souple, polyvalent, adapté à tous les contextes — passé, présent, futur —, mais non moins protecteur et surtout naturel. Universel, qui es-tu réellement? Universellement grandiose, je ne suis pourtant qu’un accent parmi tant d’autres dans la diversité des langues. Un accent francophone de quelque part au Nouveau-Brunswick, le long du littoral côtier de la Péninsule acadienne. Un accent forgé au contact de la mer, des vagues et du vent fouettant de l’Atlantique. Un accent, celui hérité des pêcheurs arrivant au quai avec leur cargaison de poisson et des bûcherons affairés courageusement dans la forêt depuis l’aube. Mais si mon accent est tout cela — un accent acadien, distinct du *chiac* toutefois — ne serait-il pas également, pour avoir baigné parmi elles, imprégné des francophonies québécoise, ontarienne, non moins qu’albertaine? J’allais oublier — mais oublie-t-on vraiment? — qu’il y a aussi quelque chose de l’accent que je porte à l’Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, là-bas, à Port-la-Joye et à Prée-Ronde, lieux d’établissement de mes ancêtres, les Haché-Gallant et les Thibodeau, ainsi qu’en France, dans le Poitou, l’Anjou et la Vendée. Et, comme si tout cela ne suffisait pas, voilà que mon accent cohabite depuis plus de vingt-cinq ans avec la Touraine, ma terre d’adoption.

UNE SECONDE NATURE
Peut-être est-ce en définitive cette région de France, la Touraine, dont on dit souvent qu’il n’y a pas d’accent, qui me fait retourner à moi-même, à mon accent, celui que je porte depuis l’enfance. En tout cas, ce n’est pas que la Touraine le rejetterait nécessairement, bien au contraire, mais simplement qu’il y a un moment, dans une vie, où l’accent refait surface avec vigueur et traduit parfaitement notre être sans le trahir; cet être qui, submergé par le souvenir, presque hanté par la mémoire (mnémosyne), se meut soudainement comme dans un jeu de balancier, allant du futur au passé, et vice-versa, en passant par le présent. C’est ainsi que resurgissent spontanément, malgré soi, en dépit de la distance par rapport à la terre natale, les mots-clés de la langue et surtout d’un parler dont la saveur semblait à coup sûr disparue ou tombée pour ainsi dire en désuétude. Là se trouvent tout le pouvoir et toute la splendeur de l’accent, en l’occurrence cet accent acadien que je porte en moi. À la fois unique et universel. Nous sommes en réalité ce que notre accent a fait de nous, à savoir : une seconde nature, celle qui se trouve désormais dans nos enfants ; une nature sans doute moins dominante, puisque métamorphosée par la transition des générations et l’exil, mais toujours là, à la fois culturellement et affectivement. Comment, pourquoi, sous quelle forme cet accent en vient-il à se manifester bien des années plus tard, et ce, malgré l’éloignement? En définitive, tout ou presque me rappelle l’accent acadien : que ce soit le parler des anciens du Poitou ou la simplicité de leur regard, le parfum des saisons, le souvenir du Clain (la rivière traversant le centre-ville à Poitiers), ma bibliothèque chargée de livres dans lesquels se trouve toujours une lettre de ma mère écrite à la

main, les érables devant la maison, une chanson comme Grand-Pré (°)..., derrière tout cela résident des visages, des voix, un accent ; mon accent, celui de mon pays, de mes proches. Comment pourrais-je oublier dès lors que j’ai les miens en souvenirs comme une tache d’encre qui me ramène constamment à leur accent, l’accent que je porte en moi.

UNE ŒUVRE D’ART
L’accent acadien, celui que je porte, comme tout autre accent d’ailleurs, c’est pratiquement comme une œuvre d’art. Ce n’est pas seulement qu’une prononciation, une tonalité, un timbre, une voix, avec ses traits distinctifs et sans doute aussi avec ses **altérations** grammaticales et phonétiques. C’est également l’équivalent d’une œuvre tangible, d’une création. C’est aussi ce qui permet d’assurer la permanence d’un monde, d’une communauté, d’un peuple, le peuple acadien. C’est pourquoi, à l’image des grandes créations et représentations artistiques qui transcendent le simple fait d’exister, l’accent doit être préservé, entretenu, protégé et promu au patrimoine mondial de l’humanité. Au même titre que l’art, l’accent est ce par quoi nous nous identifions aux autres et contribuons à façonner le monde. Pour reprendre une pensée bien connue, celle du philosophe allemand G.-W. Friedrich Hegel dans ses écrits esthétiques, et l’adapter à mon propos, je dirais sans hésitation que l’accent est le moyen du langage par lequel la conscience devient conscience de soi, c’est-à-dire la façon par laquelle l’esprit humain s’approprie le monde et l’humanise. ▲


GLOSSAIRE
ALTÉRATION
Modification de l’état d’un son, d’un objet, etc.



INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires?
Laissez-nous vous accompagner!

Visitez lecdea.ca ou contactez-nous à info@lecdea.ca

CDEA Conseil de développement économique de l'Alberta

Financé par :  Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by:  Immigration, Refugees and Citizenship Canada



asis
ORTHODONTICS.CA

BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS

DR. MARK KNOEFEL

(780) 457-5566



CANADA PLACE DENTAL

www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



VOUS ÊTES NOS YEUX ET NOS OREILLES EN RÉGION!

POUR LIRE D'AUTRES BELLES HISTOIRES, N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER À REDACTION@LEFRANCO.AB.CA ET NOUS PARTAGER VOS TÉMOIGNAGES.



↑ Joël F. Lavoie, le directeur de La Fondation franco-albertaine et Ghislain Bergeron. Crédit : Gabrielle Beaupré

DIFFICULTÉS D'ÉLOCUTION ET INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE VONT DE PAIR

Membre à part entière de la francophonie albertaine, **Ghislain Bergeron** a longtemps souffert de difficultés de langage liées à des problèmes d'élocution. Aujourd'hui, il revient sur ce parcours qui lui a fait connaître de l'insécurité linguistique. Une situation qui ne surprend pas **Andrea MacLeod**, professeure en sciences et troubles de la communication à l'Université de l'Alberta.

Agé maintenant de 79 ans, Ghislain Bergeron a appris qu'il bégayait lors de sa première journée d'école. «On nous a demandé de dire notre nom.» Le prononcer devant ses camarades a été très pénible pour lui. «Le lendemain, je ne voulais pas aller à l'école», se remémore-t-il, avec une voix tremblante.

De cet instant, jusqu'à l'université, parler devant la salle de classe a toujours été une torture. Il raconte que lorsque «la maîtresse nous demandait d'ouvrir nos livres et de lire chacun un paragraphe», tout le monde savait qu'il n'allait pas être capable, lui le premier.

Sinon, il parlait «le moins possible». Il indique tout de même que personne ne s'est jamais moqué de lui pendant son parcours scolaire. En effet, il s'assurait d'exceller dans toutes les matières. «On ne rit pas du meilleur élève.»

À l'université, le jeune homme a demandé à ses professeurs de ne pas lui poser de questions pendant les cours. «Je n'en étais plus capable. J'avais beaucoup de misère à parler.» D'abord réticents à sa requête, ils ont accepté avec compréhension.

Ghislain Bergeron a finalement décidé de consulter un orthophoniste pour la première fois à l'âge de 23 ans. Il a alors suivi une thérapie de modification du bégaiement (*stuttering modification therapy*) auprès du Dr Charles Van Riper, à l'Université de Kalamazoo, au Michigan (États-Unis). Cette approche consistait à bégayer à l'extrême afin de



↑ Ghislain Bergeron a été chanteur dans le groupe *Ghislain Bergeron et son ensemble* au cours des années 1970. Crédit : Courtoisie

«s'en tanner». Après un mois, sa parole était fluide. «Quand je suis revenu à la maison, c'était un miracle!» Malheureusement, après un certain temps, ses problèmes d'élocution sont revenus. Le travail qu'il a fait sur sa voix au sud de la



LE CHOIX DE GABRIELLE BEAUPRÉ, JOURNALISTE

C'est au Café Bicyclette que j'avais donné rendez-vous à Ghislain Bergeron pour discuter de ses difficultés d'élocution. Ayant moi-même une voix non acquise, cette rencontre a été très touchante. L'entendre me raconter son récit de vie m'a fait passer par une gamme d'émotions. Encore aujourd'hui, je le remercie de m'avoir confié son histoire. (Article paru dans le n° 9 du 31 mars 2022, page 3)

frontière s'était estompé. «J'ai commencé à me sentir caler dans le sable mouvant», raconte-t-il, les yeux mouillés.

CONTOURNER LES SITUATIONS

Avec le temps, M. Bergeron a développé de nombreuses astuces pour ne pas parler en public. Lorsqu'il allait dans un magasin, il s'assurait toujours d'avoir de petites fiches explicatives avec lui afin d'éviter de parler aux employés. Sur celles-ci, «il était écrit d'avance ce que je voulais et je leur montrais».

Dans les réunions, afin de ne pas avoir à se présenter au début des rencontres, il avait pris l'habitude de se placer à un endroit où il pouvait s'esquiver à la salle de bain lorsque son tour venait. «Je l'ai fait une centaine de fois», s'esclaffe-t-il. Sa peur de parler en public reste aujourd'hui présente.

L'orthophoniste et professeure au département des sciences et troubles de la communication de la faculté de médecine de réadaptation de l'Université de l'Alberta, Andrea MacLeod, explique que la peur de parler en public est liée aux expériences négatives vécues dans le passé.

La personne qui bégai^{ie ne veut pas} ne veut pas revivre les événements à **perpétuité**. Elle ajoute que la personne qui bégai^e a l'impression que son interlocuteur «a une attente particulière et craint que celle-ci ne soit pas patiente [vis-à-vis d'elle] et ne l'écouterait pas».

POUSSER LA CHANSONNETTE

Néanmoins, Ghislain Bergeron, dans ses temps libres, pousse la chansonnette. Pour lui, chanter, même en public, ne le dérange pas. «Je n'ai jamais bégayé puisque je fais exactement ce qu'il faut faire. Respirer et prendre un rythme.»

Membre de la scène musicale albertaine depuis la fin des années 1950, il continue à se produire en spectacle à l'aube de ses 80 ans. Il a d'ailleurs participé au Galala Après-Dark, un événement de musique amateur organisé par le Centre de développement musical (CDM), en interprétant la chanson *Et maintenant, que vais-je faire?*

Andrea MacLeod explique que «le chant amène une parole fluide puisque le rythme de celle-ci est géré par la musique». De plus, le chant n'induit pas

la spontanéité du langage parlé ni son stress. «C'est quelque chose qui détend et qui amène un plaisir.»

Il y a encore 12 ans, Ghislain Bergeron n'aurait jamais été capable de discuter de son bégaiement. «C'était un sujet trop difficile», dit-il en prenant une grande respiration, tout en laissant couler une larme sur sa joue. «La voix est vue comme une différence, alors c'est un défi d'en parler [publiquement] puisque [l'interlocuteur] l'entend», note Andrea MacLeod.

LE POINT TOURNANT

L'addition de plusieurs événements marquants dans sa vie au cours de l'année 2010 a changé ses craintes. Elles sont devenues un atout. Ainsi, le fondateur du bureau de comptabilité Bergeron & Co se rappelle avoir discuté pour la première fois avec deux jeunes bégues en les rassurant, «vous pouvez avoir du succès dans la vie même avec ce problème-là».

Parallèlement, Joël F. Lavoie, le directeur général de La Fondation franco-albertaine, a invité Ghislain Bergeron à le seconder lors de conférences afin qu'il partage son expertise en comptabilité. Malgré son insécurité linguistique, M. Bergeron passe auprès de la communauté comme un philanthrope et une figure de crédibilité appréciée de tous.

Par la suite, Joël F. Lavoie lui a proposé la présidence de La Fondation, rôle qu'il a occupé de 2010 à 2016. Pour lui et les membres du conseil

d'administration, il était la meilleure personne pour ce poste. Et son problème d'élocution? «Pour moi et la majorité des gens, ce n'était pas un problème. C'est plus lui que ça dérangeait que

les personnes autour de lui», relate Joël F. Lavoie.

M. Lavoie raconte qu'au début, lorsque Ghislain Bergeron a accepté la présidence, il ne voulait pas parler publiquement. De plus en plus, il prend confiance en lui et prend la parole lors des événements de La Fondation franco-albertaine. «Il a inspiré beaucoup de personnes.» ▲



GLOSSAIRE

PERPÉTUITÉ

Durée infinie, caractère de ce qui dure toujours

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **VIENNA DOELL**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **CHLOÉ LIBERGE**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ISAAC LAMOUREUX, ÉTIENNE HACHÉ,
MEDHI MEHENNI, MÉLODIE CHAREST,
MARIE-PAULE BERTHIAUME,
GABRIELLE BEAUPRÉ, ROGER DALLAIRE,
PAUL DUBÉ, EMMANUELLA KONDO

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



GABRIELLE BEAUPRÉ
JOURNALISTE



Canada Energy
Regulator

Régie de l'énergie
du Canada

Régie de l'énergie du Canada
Avis de demande et de période de commentaires
Ksi Lisims LNG GP Ltd., au nom de Ksi Lisims LNG Limited Partnership
Demande de licence d'exportation de gaz naturel liquéfié

Le 25 avril 2022, Ksi Lisims LNG GP Ltd. (« Ksi Lisims » ou le « demandeur ») a présenté une demande à la Régie canadienne de l'énergie aux termes de l'article 344 de la *Loi sur la Régie canadienne de l'énergie* (la « LRCE ») en vue d'obtenir une licence d'exportation d'un maximum de 778,3 milliards de mètres cubes, soit environ 1,88 milliard de pieds cubes, de gaz naturel liquéfié (« GNL ») par jour pendant 40 ans. Ksi Lisims a demandé l'autorisation d'exporter du GNL depuis un point situé à la sortie de son installation d'exportation de GNL qui doit être située dans la baie Wil Milit, à l'extrémité nord de l'île Pearse, en Colombie-Britannique.

Le demandeur doit déposer et conserver en dossier aux fins d'examen par le public du 12 août 2022 et le 11 septembre 2022, pendant les heures d'ouverture normales, des exemplaires de la demande, dans les locaux du cabinet Lawson Lundell LLP, situé à Cathedral Place, 925, rue Georgia Ouest, bureau 1600, et en fournir un exemplaire à quiconque en fait la demande. Il est aussi possible de consulter la demande, sur rendez-vous pendant les heures normales d'ouverture, à la bibliothèque de la Régie (517, Dixième Avenue S.-O., 2^e étage, à Calgary, en Alberta). Pour prendre rendez-vous, veuillez composer le 1-800-899-1265.

La Commission de la Régie demande aux personnes susceptibles d'être touchées de lui faire part de leurs commentaires pertinents selon les critères énoncés à l'article 345 de la LRCE, qui se lit comme suit :

La Commission ne délivre une licence d'exportation de pétrole ou de gaz que si elle est convaincue que la quantité de pétrole ou de gaz à exporter ne dépasse pas l'excédent de la production par rapport aux besoins normalement prévisibles du Canada, compte tenu des perspectives liées aux découvertes de pétrole ou de gaz au Canada.

Les personnes susceptibles d'être touchées sont priées de consulter les ressources en ligne suivantes :

- *Guide de dépôt* de la Régie, rubrique Q;
- *Directives provisoires concernant les demandes d'exportation de pétrole et de gaz et les demandes d'importation de gaz en vertu de la partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie*, datées du 11 juillet 2012;
- Foire aux questions sur les demandes de licence d'exportation de GNL qui se trouve sur le site Web de la Régie.

Les personnes touchées doivent soumettre leurs observations à la Régie en ligne au moyen de l'outil de dépôt électronique, qui comprend des instructions détaillées, et par la poste ou télécopieur et les faire parvenir à Ksi Lisims à l'adresse indiquée ci-dessous d'ici le **11 septembre 2022**. S'il vous est impossible de faire un dépôt en ligne, veuillez envoyer votre document par courriel à Secetaire@cer-rec.gc.cc_

Keith B. Bergner
Lawson Lundell LLP
Cathedral Place, 925, rue Georgia Ouest, bureau 1600
Vancouver (Colombie-Britannique)
V6C 3L2
kbergner@lawsonlundell.com
Téléphone : 403-218-7538 ou 604-631-9119

Ramona Sladic
Secrétaire de la Commission
517, Dixième Avenue S.-O.
Calgary (Alberta) T2R 0A8
Télécopieur : 403-292-5503
Télécopieur sans frais : 1-877-288-8803

Ksi Lisims doit déposer toute réplique éventuelle aux commentaires des personnes touchées par la demande devant la secrétaire de la Commission et la signifier à l'auteur des commentaires, au plus tard le 21 septembre 2022.

Pour un complément d'information sur le présent avis, veuillez écrire à : [DLQuestions-Exportations- Hydrocarbures@rec-cer.gc.ca](mailto:DLQuestions-Exportations-Hydrocarbures@rec-cer.gc.ca).

La Régie a à cœur la sécurité et le bien-être de son personnel, des communautés autochtones, du public et de tous ceux avec qui elle collabore. Pour un complément d'information sur ses activités de surveillance réglementaire pendant la pandémie de COVID-19, reportez-vous à la mise à jour du 9 juin 2022: www.rec-cer.gc.ca/ProcessusPandemie.

La secrétaire de la Commission,

Ramona Sladic



Appel aux bénévoles

**Vous avez une expertise particulière?
L'envie brûlante d'écrire et de
partager quelque chose qui vous
anime avec votre communauté?
Quel contenu manque-t-il
dans ce journal?**

**ENGAGEZ-VOUS AVEC
LE FRANCO**

**PARTAGEZ VOS IDÉES À
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA**

